

1415770
(4)
L E T T R E

D'UNE PERSONNE
DE PIETÉ.

Sur un Ecrit des Jesuites contre la
Censure de quelques propositions
de leurs PP. LE COMTE, LE GOBIEN,
&c. touchant la Religion & le culte
des Chinois, faite par la Faculté
de Théologie de Paris.

A V E C U N E R E P O N S E

*De l'Illustrissime NAVARRETTE Ar-
chevêque de S. Domingue à l'Apo-
logie des Jesuites de la Chine, com-
posée par le P. DIEGO MORALEZ
de la même Compagnie.*



A C O L O G N E,
Chez les Heritiers de CORNEILLE D'EGMOND
M. D C C

MANIOC.org
Avec Approbation. Bibliothèque municipale de Bordeaux



LETTRE
D'UNE PERSONNE
DE PIÉTÉ.

Sur un Ecrit des Jesuites contre la Censure de quelques propositions de leurs PP. LE COMTE, LE GOBIEN, &c. touchant la Religion & le cultes des Chinois, faite par la Faculté de Theologie de Paris.

AVEC UNE RE'PONSE,

De l'Illustrissime NAVARETTE
Archevêque de S. Domingue, à l'Apologie des Jesuites de la Chine composée par le P. DIEGO MORALES de la même Compagnie.

J'Ay reçu avant-hier au soir un Libelle des Peres Jesuites, sous ce titre : Censure de quelques propositions des PP. le Comte & le Gobien Jesuites, publiée sous le nom de la

Faculté de Theologie de Paris, *refutée* par les écrits des Dominicains & Franciscains, Missionnaires de la Chine *les plus opposez* aux Jesuites.

Je vous avoue ingentiment que j'en fus surpris. J'avois meilleur opinion de ces Reverends Peres. Je croiois avec presque tous ceux qui marchent en simplicité ou qui les estiment, que la Censure estant faite, nous verrions la revocation de leurs Dogmes, ou au moins qu'ils marqueroient leur soumission par leur silence. Mais, *une refutation de la Censure qui a été publiée au nom de la Faculté de Theologie de Paris !* A-t-on rien vû de semblable dans tout le Royaume, & dans tous les siecles de l'Eglise? Mauvais prejuge pour la Censure de Rome, si elle vient. Que pretendent-ils? Veulent-ils oter à la Sorbonne le droit de dire son sentiment, & de donner ses decisions Theologiques quand on les lui demande? S'ils croient qu'elle a ce droit, qu'ils ne sauroient lui disputer, pourquoi une refutation? Empêcheront-ils que cette Censure ne soit leur condamnation, & quelle ne soit le sentiment de la premiere des Universitez du monde? En vain s'imaginent-ils, que les fidè-

les prefereront l'opinion des Jesuites. On ne s'en tient pas à ce que disent & pensent les coupables, pour soutenir leur cause, mais au jugement qu'en portent ceux qui l'ont examinée. La Censure que le Clergé de France assemblée à saint Germain en Laye vient de faire de plus de cent propositions presque toutes extraites de leurs auteurs; La denonciation au S. Siege que l'Université de Cologne a faite au mois de Septembre dernier d'une de leurs Theses quelle a trouvée semipelagienne, & que le Nonce du Pape leur a défendu de soutenir sous peine d'excommunication, lors même qu'ils avoient invité les gens, & que tout estoit prêt pour la séance; Celle que fait le Clergé de l'Eglise de Liege par douze Ecrits publics, de la Doctrine relachée, corrompue, & même contraire à la foi que leurs Peres Anglois de la même ville ont soutenue dans leur College depuis plusieurs années; Les retractations que plusieurs grands Prelats de France, les ont contraints de faire sur des points de Doctrine, & de Morale qu'ils avoient osé avancer dans leurs Dioceses; &

M. de Paris.
M. de
Rheims. M.
de Rouen.
M. de Mont
pellier; &
autres.

enfin ce grand nombre de plaintes qu'on écrit de Rome avoir esté portées contre eux devant le Pape Innocent XII. de sainte memoire, presque de toutes les parties du monde Chretien, tout cela peut servir de prejuge pour porter les simples, comme les savans, à ne pas trop leur en croire en matiere de Doctrine. Une autre chose estonne bien des gens, c'est que ces bons Peres si jaloux de leur gloire, declarent à tout le monde par le titre de leur Libelle, qu'ils se font honneur de ce que les propositions condamnées ont esté soutenues par les Peres le Comte, & le Gobien Jesuites. La Faculté avoit crû menager leur reputation en suprimant les noms des Auteurs, & celui de leur Societé, elle s'estoit contentée d'indiquer pour ainsi dire par le premier mot les livres d'où elles sont extraites; afin que ceux qui n'en savoient pas davantage n'aprissent rien de nouveau. Ou même afin que tout le monde sceut qu'elle en vouloit non aux personnes ou à leur Communauté; mais à l'erreur, & au mensonge. Malheureusement, ou heureusement on s'est trompé, on a trouvé des
gens

gens qui ne veulent pas être cachés, qui font imprimer une contre-Censure, qui déclarent à la tête d'un Libelle qu'ils sont Censurés par la Faculté de Paris, qui veulent bien que la posterité sache que les Jesuites ont soutenu, & soutiennent un plan de Religion qui en établit la pluralité; qui ont dit & qui disent, que durant deux mille, & même trois mille ans après le Deluge, & avant la predication de l'Evangile, la Chine (a) a conservé la connoissance du veritable Dieu, la foi, le culte interieur & exterieur, l'esprit de Religion, ils osent même dire, l'esprit de Dieu; (b) qu'elle a eu dans ce tems là des Saints, des miracles, même un homme, en la personne de Confucius, inspiré de Dieu pour la reforme de ce nouveau monde; qu'elle a eû le plus ancien temple de l'univers; des Sacrifices, des Pretres, ou Mandarins Ecclesiastiques; (c) que durant ces deux ou trois mille ans le peuple de la Chine a honoré Dieu d'une maniere qui peut servir d'exemple, & d'instruction même aux Chrestiens, que sa Morale a paru

Le P. Dez.
Epist. ad
Vir. & le li-
belle.

(a) Elle est
aussi peu-
plée que
tout l'Eu-
rope en-
semble.

(b) *Qui
Spiritu Dei
aguntur hi
sunt filii
Dei.* ad
Rom.

(c) L'auteur
prétend
qu'elle a été
veritable
Eglise; car
les Mini-
stres ne
peuvent
être nom-
mez Eccle-
siastiques
si la reli-
gion n'est
aussi pas Eglise

§ Lettre sur l'Écrit intitulé :

„ aussi pure que la religion, que tan-
 „ dis que l'Europe & presque tout
 „ le reste du monde estoit dans la corru-

(d) C'est-à-
 dire qu'il y
 avoit ni er-
 reur ni cor-
 ruption
 dans la Chi-
 ne.

„ ption. (d) La Chine a pratiqué les plus
 „ pures maximes de la Morale ; que
 „ parmi ces peuples Chinois qui sont
 „ en si grand nombre, non seulement
 „ l'esprit de Religion s'estoit conservé
 „ jusqu'à ce tems là, mais qu'on y
 „ suivoit les maximes de la plus pure
 „ charité, considérée même comme la

(e) l'Auteur
 parle donc
 de cette
 charité sur-
 naturelle
 & divine
 que S. Paul
 appelle le
 neud de la
 perfection
 & la fin de
 la loy. Et le
 don le plus
 précieux de
 Dieu qu'il
 faut prefe-
 rer à toutes
 les autres
 vertus.

„ perfection, (e) & le caractère de la
 „ Religion ; qu'il n'y a eu aucune na-
 „ tion de la terre qui ait esté *plus con-*
 „ *stamment favorisée des graces de Dieu*
 „ que la Chine, & qu'enfin l'Empe-
 „ reur qui y regne aujourd'huy,
 „ ne doit pas regarder la religion
 „ Chrestienne, *comme une religion étran-*
 „ *gere*, puisqu'elle est la même dans
 „ les principes & dans les points fon-
 „ damentaux que l'ancienne Religion
 „ dont les Sages, & les premiers Em-
 „ pereurs de la Chine faisoient profes-
 „ sion, adorant le même Dieu que les
 „ Chrestiens, & le reconnoissant *aus-*
 „ *si bien qu'eux pour le Seigneur du ciel*
 „ *& de la terre*. Le P. le Gobien ajoute
 „ dans son second paralelle, dont il s'est
 avoué

» avoué l'auteur par acte public, *qu'il*
» *entend par cette dernière proposition,*
» que la Religion des anciens Chi-
» nois & la nôtre estoit la même dans
» les points que saint Paul a regardé
» comme le premier fondement de la
» Religion, *savoir que Dieu est, &*
» *qu'il recompense ceux qu'il aime.*

Voilà précisément sans alteration l'idée que les Reverends Peres Jesuites se sont formée, & qu'ils nous donnent de la Religion des gentils Chinois. Voilà ce qu'ils croient devoir s'accorder avec les veritez de nôtre foy. Voilà ce qu'il font gloire de soutenir. Voilà ce qu'ils croient devoir edifier le Christianisme. Voilà enfin les propositions des PP. le Comte, le Gobien, & des autres Jesuites.

Ils l'avouent, ils le reconnoissent, mais ils protestent de nullité par acte juridique contre la condamnation qui en a esté faite, ils entreprennent de la refuter. Ils ont donné des éclaircissements & des paralelles, mais jamais des retractations. Il semble qu'ils aimeroient mieux que l'on reformât les livres Sacrés que les histoires des Chinois, ou au moins ils voudroient

qu'on se fermât les yeux pour ne point voir les excès de ces propositions, comme peut-être ils se les ont fermés quand ils les ont établies. Qu'en pensez-vous, mon cher ami ? Est-ce là avoir le goût chrétien ; est-ce avoir du bon sens ? Est-ce bien choisir que de préférer la fable à la vérité ? Est-ce aimer l'Eglise que de la mettre en parallèle avec la gentilité, & cela d'une manière complete, absolue, & sans restriction ? Est-ce estimer sa Religion, & sa foy que de faire une induction de ce quelle a de plus grand, de plus saint, de plus privilégié, de plus surnaturel, pour le placer au milieu d'une nation perverse, & constamment moins estimée & moins favorisée de Dieu, que n'a été la Synagogue ?

La Sainteté & la pureté de la Religion Chrestienne ne sera plus un argument pour en prouver la crédibilité aux Catecumènes, si nous convenons une fois que cette Sainteté & cette pureté s'est trouvée durant tant de siècles dans une nation aussi nombreuse que toute l'Europe, sans que néanmoins cette nation soit parvenue au salut. Selon que le P. le Comte

le

Protestation
contre
&c. du 13.
Ostob.
1700.

le marque dans ses éclairciffemens.

Un bon Chrestien qui lira avec simplicité le Sisteme établi par ces Reverends Peres, & qui suposant vrai ce qu'ils soutiennent avec tant de fermeté, verra qu'il y a eu depuis le Deluge une grande nation qui durant trois mille ans vécut d'une maniere si sainte & si religieuse, qu'on pourroit dire d'elle dans cette supposition, ce que saint Pierre a crû être le privilege de la Religion Chrestienne, *Gens electa, regale Sacerdotium: C'a esté une nation Sainte, un peuple preferé à tous ceux de la terre, & un Sacerdoce élevé au-dessus de tous les autres*, ce bon Chrestien, dis-je, au lieu de remercier Dieu de tout son cœur de l'avoir fait naître dans la Loy de grace, n'envieroit-il pas le bonheur de ces Chinois ? Afsûrement il concevra moins d'estime de sa religion. Il se plaindra à Dieu, ou plutôt il regrettera son sort de n'être pas né dans ces siecles, & dans cette terre de benediction, sur tout si continuant la lecture du livre du P. le Comte, il fait attention à ces paroles, qui n'ont pas esté extraites dans la Censure. *La paix, la bonne foy, la justice regnerent à la Chi-*

Tom. 2.
p. 141. I.
Edit.

12 *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
ne de maniere qu'on envoyoit souvent les
prisonniers labourer la terre, ou recueillir
les blés, sans apprehender que la crainte
du suplice les obligéât de s'enfuir....
On avoit soin de nourrir par tout des
animaux pour les temples; & l'on en-
tretenoit des Prêtres pour les y offrir.
Les Reines nourrissoient elles-mêmes des
vers-à-joye, & faisoient de leurs mains
des Etoffes pour l'ornement des AU-
TELS, & pour les habits DES EC-
CLESIASTIQUES. Les Empe-
reurs ont souvent labouré le champ où
l'on recueilloit LE FROMENT ET
LE VIN DESTINEZ AUX
SACRIFICES. Qu'au reste les
Prêtres n'osoient les offrir devant le pen-
ple qu'après s'y être préparés par trois ou
sept jours de continence conjugale. Il y
avoit des jeûnes reglez, & des prieres
publiques, sur-tout quand l'Empire
souffroit extraordinairement par la steri-
lité; par les inondations, par les tremble-
mens de terre, ou par quelque guerre
étrangere. C'est par toutes ces marques
exterieures de Religion, que les Empe-
reurs se preparoient aux expeditions mi-
litaires, à prendre possession du gouver-
nement, à faire la visite de l'Empire;
et

Et afin que le Ciel donnât sa benediction à leurs entreprises, ils demandoient alors à leurs sujets ce qu'il y avoit à reformer en leurs propres personnes, persuadez que tous les malheurs publics venoient toujours de leur mauvais gouvernement.

Le P. le Comte auroit dû ajouter à cela, pour comble d'extravagance & de folie, ce que quelques autres Jesuites ont dit, que l'empire de la Chine est établi & fondé par Cam; que ce fût lui, ce premier auteur de la magie, pui y porta les superstitions & la méchante doctrine qu'on y a vûe jusqu'aujourd'hui, Cam, dis-je, ce second fils de Noé, qui à cause de son crime fut maudit par son pere, lui & sa posterité. Le P. le Comte joignant cela à la peinture qu'il nous fait de la religion des Chinois & de leurs vertus, auroit fait voir d'un coup d'œil quel est le pouvoir des Jesuites. Souvent pour s'accommoder au goût du monde, ils ont voulu faire en sorte que ce qui étoit regardé par tout comme peché avant eux, ne le fut plus en vertu de leur décision prononcée par quelqu'un de leurs vingt-quatre vieillards. Maintenant nous les voyons changer en fa-
veur

veur de Cam & de sa posterité, la malediction en benediction. Cette nation maudite de Dieu par la bouche de Noé, est devenue la nation la plus constamment favorisée de Dieu même. Voilà jusqu'où va l'aveuglement de l'esprit humain, lorsque Dieu l'abandonne à lui-même pour le punir de son orgueil.

§. I. Mais permettez-moi, Monsieur, de vous ouvrir mon cœur dans ma simplicité. Il faut que j'avoue que lisant ce système du P. le Comte, par lequel il établit & il étale autant qu'il peut la prétendue ancienne religion des Chinois : j'en aurois été ébranlé, & j'en aurois peut-être conçu plus d'estime que je ne dois en avoir, si me souvenant de l'avis de S. Paul, je n'aurois eu recours aux armes de la Foy pour me défendre contre *ces doctrines étrangères & ces fables des gentils*. Car suposant vrai ce que dit le P. le Comte, je ne pouvois conclure autre chose, sinon que les Chinois avoient eu parmi eux une sainteté & une pureté de mœurs incomparablement plus parfaite & plus constante que n'est celle du Christianisme. Je rapellai donc ce
que

que j'avois appris dans les Catechismes ordinaires, & dans la lecture que j'avois faite, tant des Conciles de Trente, de Florence & de Latian, sous Innocent III. que des Epitres de S. Paul : & je fis interieurement les actes que je vais vous marquer.

Je crois l'Eglise qui est *une*, & qui est *sainte* : qu'elle est *une* par l'unité de Dieu, de la Foy, du souverain mediateur nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, & des Sacremens qui servent à sa sanctification, & à la rendre visible sur la terre. Elle est *sainte* par la grace, la doctrine, la foy, l'esperance, la charité, & les autres vertus qui doivent toutes être surnaturelles.

Je crois que pour entrer dans cette Eglise qui est la seule vraie Religion, & qui a commencé depuis Abel le juste, il a falu que les hommes nez dans le peché originel, en ayent été lavez par la grace sanctifiante, & qu'ils ayent exterieurement protesté leur foy en Dieu souverain remunerateur ; & même en JESUS-CHRIST son Fils, nôtre mediateur par son Incarnation, sa Mort, & sa Resurrection.

Je

Je crois que nonobstant que cette foy n'ait pas dû être aussi développée, & aussi explicite qu'est celle que nous devons avoir à présent, il a falu néanmoins que les hommes qui étoient plus proches de la venuë du divin Messie, ayent eu une connoissance plus speciale des mysteres de nôtre redemption que n'en avoient eu ceux qui en étoient les plus éloignez.

Je crois qu'il ne peut y avoir de *culte interieur, d'esprit de Religion, encore moins d'esprit de Dieu*, sans les vertus surnaturelles de foy, d'esperance, & de charité: & que la plus pure morale n'a pû être dans aucune nation du monde sans la lumiere de la Foy, & la plus parfaite observance des Commandemens que Dieu a donnés à Moïse dans les tables du Decalogue.

Je crois enfin, qu'avant la naissance de nôtre Seigneur *aucune nation de la terre n'a été autant & aussi constamment favorisée de Dieu* que l'a esté la posterité d'Abraham & d'Isaac, à qui le Seigneur a donné la benediction de toutes les nations; *BENEDICTIONEM omnium gentium dedit illi.*

Après cela j'ouvris derechef le Livre
du

du P. le Comte, & considerant tranquillement l'oposition que sa doctrine & ses histoires prises dans le tour qu'il leur donne, ont avec les veritez de nôtre Foy, j'en deplorai l'aveuglement. Vous en ferez autant que moy, quand vous aurez fait reflexion que de son systeme suit necessairement l'une de ces trois propositions.

1. *On que la nature corrompue a pu dans les Chinois s'élever par elle-même au salut & à la pratique de la plus parfaite charité.*

2. *On qu'ils ont eu un autre mediateur que JESUS-CHRIST, par la foy duquel ils ayent esté dans la vraie Religion, & dans la voye du salut.*

3. *On que par un privilege extraordinaire Dieu aura donné à ce grand peuple, non seulement autant de lumieres & de graces qu'il estoit necessaire pour parvenir à la vie Eternelle, mais encore la perfection de la charité, du culte interieur, & de la morale qui n'estoit promise que pour le tems de la Loy de grace & de la doctrine de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST.*

La premiere de ces propositions est heretique. La seconde ne peut être sou-

Veniet
tempus &
nunc est, in
quo veri
adoratores
adorabunt
Patrem in
spiritu &
veritate.

soutenuë que par ceux qui ne croient pas en JESUS-CHRIST. Et la troisième renverse l'Evangile ; est directement oposée à la parole de Dieu , & favorise l'erreur de ceux qui ont cru une Eglise invifible.

Cela est évident : afin néanmoins que vous voyez d'un coup d'œil ces terribles consequences , & l'opposition qu'a le systéme du P. le Comte à ce que les Prophetes & les Apôtres nous ont enseigné , faites attention que dans les mêmes siecles auxquels , selon ce Pere Jesuite & ses Confreres , *les Chinois avoient la veritable Religion sans aucun mélange de superstition , & l'esprit de Dieu , qu'ils pratiquoient les maximes les plus pures de la morale , & de la charité qui est la perfection , & le caractere de l'esprit de Religion ; qu'ils avoient des Saints , & particuliere-Confucius , inspiré de Dieu , selon ce Pere , pour la reforme de ce nouveau monde ; que la paix , la bonne foy , la justice , & le culte interieur estoient si fort gravez dans les cœurs , que les prisonniers n'avoient besoin ni de portes , ni de soldats pour estre gardez ; que les Reines s'occupoient à faire de leurs mains.*

Tom. 2.
dans la Let-
tre à M. le
Cardin. de
Bouillon,
depuis la
page 132.
jusques 148

Lettre à
M. le Duc
du M pag.
21. & 37.

mains des etoffes pour l'ornement des Autels, & les habits des Ecclesiastiques; que les Empereurs confessoient publiquement leurs fautes, & en demandoient pardon; labouroient le champ où l'on recueilloit le froment & le vin destinez aux sacrifices; que les Prêtres n'osoient les offrir qu'après s'y être preparez par trois ou sept jours de continence conjugale, qu'ils offroient par tout ceux des animaux, & toujours celuy de pain & de vin; qu'ils avoient tous la foy, la connoissance du veritable Dieu, & l'honoroient d'une maniere qui peut servir d'exemple & d'instruction même aux Chrétiens: & qu'enfin ils estoient plus constamment favorisés des graces de Dieu qu'aucune nation de la terre; Confidez, dis-je, que dans ce tems-là même que la Chine, ce vaste Empire étoit si religieux, & si saint; le Prophete Roi demandoit à Dieu qu'il daignât étendre sa misericorde sur les Gentils, comme il avoit fait sur les Juifs, en leur donnant un législateur qui leur fit connoître au moins qu'ils estoient hommes, tant le vice leur avoit depravé la raison, & les avoit rendus semblables aux bêtes.

Pag. 141. & 142.
 Pag. 141.
 Psal. 9.
 Psal. 11.

Constitue Domine
 legisla-

legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt; qu'il disoit de toutes les nations de la terre distin-

Psal. 95. guées de la Juifve, que les demons estoient leurs Dieux; qu'il n'y avoit

Psal. 13. point de Saint parmy eux; que le Sei-

gneur avoit regardé du haut du Ciel

pour trouver quelqu'un d'entre eux qui

eut l'intelligence & cherchât Dieu, mais

que tous s'estoient detournez de la vraye

voye, & estoient devenus inutiles; di-

sant même par un orgueil insupportable,

& un esprit d'Atheisme: Nous exalte-

rons nôtre langue, nos levres dependent

de nous; qui est nôtre maître & nôtre

Dieu?

Esté. 4. Qu'un autre Prophete parlant sur le

même sujet, soutenoit qu'il n'y avoit

point de connoissance de Dieu sur la

terre, c'est-à-dire, dans une nation

entiere autre que la Juifve; que le

grand Apôtre des Gentils a dit à ce

propos que la loy a fait connoître

le peché, & qu'elle a esté donnée à Moi-

se pour servir de frein aux hommes

jusqu'à la venüe du Messie: ce qui a

fait dire au Docteur Angelique, qu'en-

viron le tems d'Abraham les hommes

estoyent tombez dans l'idolatrie, & dans

les

Voyez Saint

Aug. in cap.

52. Isaië.

& S. Hie-

rome, &

plusieurs

autres Pe-

res de l'E-

glise dans

l'exposition

de ces passa-

ges.

Aa Rom 3.

Lex ordi-

nata per

Angelos

propter

transgressi-

ones donec

veniret se-

men cui pro-

miserat.

les crimes les plus infames, jusqu'à un tel point, qu'il a falu leur donner la loy écrite, comme un remede necessaire à leur ignorance. HOMINES usque ad idolatriam, & turpissima vitia, circa tempora Abrahæ prolapsi sunt, & ideo post hæc tempora fuit necessarium legem scriptam dari in remedium humane ignorantie: quia ut ait Apostolus, per legem EST COGNITIO PECCATI. Et ailleurs il avoit dit, Fuit autem dandum (in Decalogo) præceptum homini de dilectione Dei, & proximi, quia quantum ad hoc lex naturalis obscurata erat propter peccatum. Et qu'enfin le même Apôtre ne s'explique pas moins clairement pour confirmer que dans ce tems là, aucune nation de la terre n'a esté autant favorisée que la Juifve; car s'estant demandé à soy-même si ce peuple n'avoit pas plus reçu que les autres? Il répond affirmativement, & dit, qu'il avoit esté beaucoup plus favorisé de Dieu, & cela en toute maniere. MULTUM quidem per omnem modum.

Encore un coup, Monsieur, conferez l'idée que le P. le Comte vient de donner des peuples de la Chine, avec

1. p. q. 1.
1. 2. q. 19.
a. 4. & 6.
Idem q. 4.
& q. 110.
a. 6. & 7.
& 2. 2. q. 6.
& 7.

1. 2. q. 100.
a. 5.

Quæ est alia
gens sic in-
clita que
habeat, &c.
Dante. 4.

Ad Rom. 3.

Lisez aussi
les chapitres
13. 14.
& 15. de la
Sagesse &
les Epîtres
de S. Pauli
aux Ro-
mains &
aux Gala-
tes.

avec celle que le S. Esprit nous a
laissée de l'aveuglement, de la cor-
ruption, & de l'idolatrie de toutes les
nations de ce tems là, excepté la
Juifve. Vous conclurez qu'il faut ne-
cessairement condamner le P. le Com-
te, ou renoncer à l'autorité du Saint
Esprit.

Je vous demande de plus, que vous fas-
siez une seconde reflexion, que vous ne
compariez plus la prétendue Religion
des Chinois avec la Religion des Juifs,
mais avec la Religion des Chrestiens;
& je suis seur que si vous suivez l'i-
magination, les paroles, & le sens du
P. le Comte, vous y trouverez plus
de perfection que parmi nous, je ne
dis pas seulement pour la pratique ex-
terieur de quelques vertus morales &
purement naturelles, mais pour *le culte
interieur*, qui, comme dit saint Au-
gustin *consiste dans la foy, l'esperance,
& la charité*; ou selon que l'explique
S. Thomas, *dans l'union de nôtre ame
avec Dieu par l'entendement, & par
la volonté*. En quoy selon l'oracle mê-
me de nôtre divin maître se trouve
le privilege de la morale Chrestienne :
*Adorabunt Patrem in spiritu & verita-
te.*

Consistit
interior
cultus in
hoc quod
anima con-
jungatur
Deo per in-
tellectum,
& volunta-
tem, 1. 2. q.
101. a. 2.
in corp.

Or que ç'ait esté là l'intention du P. le Comte vous n'en jugerez pas seulement par ce que je vous ay cité de lui, & de ses confreres, mais par ce que je vais encore vous copier de son livre, où il pretend que les Chinois sont dedommagez suffisamment de la privation de la Religion Chrestienne depuis près de dix-sept cens ans, parce qu'autrefois ils ont eü cette Religion dont il a fait la peinture; & qu'ainfi il n'ont aucun sujet de se plaindre à Dieu d'avoir demeuré dans les tenebres de l'Idolatrie, tandis que JESUS-CHRIST a donné la lumiere de l'Evangile à tant d'autres peuples.

„ Ces vestiges, dit-il, de la veritable Religion que nous trouvons parmi les Chinois durant tant de siecles consecutifs nous portent naturellement à faire *une autre reflexion* qui justifie la providence de Dieu dans le monde. On s'étonne quelquefois de ce que *la Chine & les Indes* ont presque toujours esté ensevelies dans les tenebres de l'Idolatrie depuis la naissance de nôtre Seigneur, tandis que la Grece, une partie de l'Asie, & presque toute l'Euro-

Mem. du
P. le Comte.
tom. 2.
pag. 146.
& 147. &
148.

24 *Lettre sur l'Ecrit intitulé :*

„ l'Europe ont joui des lumieres de
„ la foi. Et l'on ne prend pas garde
„ que la Chine a conservé plus de
„ deux mille ans la connoissance du
„ vrai Dieu, & pratiqué les maximes
„ les plus pures de la morale, tandis
„ que l'Europe, & presque tout le
„ reste du monde estoit dans l'erreur,
„ & dans la corruption.

„ Dieu dans la sage distribution de
„ ses dons ne fait point *d'injuste pre-*
„ *ference*, mais il a ses moments mar-
„ quez pour faire luire en son tems
„ *la lumiere de sa grace, qui comme*
„ *celle du Soleil se leve & se couche*
„ *successivement dans les diverses par-*
„ *ties du monde*, selon que les peuples
„ en font un bon, ou un mauvais usage.
„ Je ne scais, Monseigneur, si j'ose-
„ rois ajoûter que comme le Soleil
„ qui par son mouvement continuel
„ se cache à tout moment à quelques-
„ uns pour se découvrir à d'autres,
„ éclaire néanmoins *egalement* chaque
„ année toutes les parties du monde,
„ de même Dieu par ce cours myste-
„ rieux des lumieres de la foy qui ont
„ esté communiquées au monde, a pres-
„ que *egalement* partagé tous les peu-
„ ples

bles, quoiqu'en different tems & en
 différentes manieres. Quoiqu'il en
 soit dans cette sage distribution de
 graces que la providence a faite par-
 mi les nations de la terre, la Chine
 n'a pas sujet de se plaindre, puisqu'il
 n'y en a aucune qui en ait esté plus
 constamment favorisée.

La connoissance du vrai Dieu,
 qui avoit duré plusieurs siecles après
 le regne de l'Empereur *Camvam* &
 même fort probablement *long-tems*
 après *Confucius*, (a) ne se conserva
 pas toujours dans cette premiere pu-
 reté, l'Idolatrie s'empara enfin des
 esprits, & les mœurs devinrent si
 corrompues, que la foy n'estant plus
 qu'une occasion d'un plus grand mal,
 leur fut peu a peu ôtée par un ju-
 ste jugement de Dieu.

(a) Il vivoit
 trois ou
 quatre cens
 ans avant
 J. C.

Vous voyez, Monsieur, par la le-
 cture toute simple de ces trois pages
 du livre du P. le Comte qu'il fuit
 naturellement sans la moindre violen-
 ce ou plutôt qu'il est plus clair que
 le jour ;

1. Que ce pere ne parle pas d'une
 foy humaine, & des vertus purement
 morales & naturelles, comme il a fait

semblant de l'interpréter dans son premier éclaircissement, & dans une préface de l'exposition du culte Chinois; encore moins d'une Religion politique, comme ses Confreres l'ont osé avancer dans cette même préface, ne prenant pas garde qu'en cela même ils alloient tomber dans le fanatisme de la *Religion politique*, qui ne se trouve que dans les idées de *Machiavel*; mais d'une foy & d'une charité surnaturelle, ainsi que ses Confreres l'ont expliqué de plus en plus dans le second parallèle & dans le Libelle.

2. Que ce que dit ici le P. le Comte sont des reflexions, mais reflexions qui en suposent d'autres, puisqu'il commence en disant qu'il va faire *une autre reflexion*. En effet j'en trouve une dans quatre ou cinq des feuillets precedens, où il établit la pieté, la devotion, le culte interieur, l'humilité, le don de la priere & des miracles, le Sacerdoce, le Sacrifice de pain & de vin, & la plus pure charité dans les Chinois. Il commence même ce traité, ou lettre de l'ancienne Religion de la Chine, en declarant qu'il va donner des reflexions

*Pag. 136.
Il est fort
croyable &c.*

*Exempl. qui
prouve, &c.*

flexions avec les memoires. Je vous presente aujourd'huy, dit-il, ces Memoires AVEC QUELQUES REFLEXIONS que l'usage des Chinois, & la lecture des livres m'ont fait faire sur leur Religion.

3. Qu'il fait un paralelle de l'ancienne Religion qu'il suppose dans les Indes, & qu'il établit chez les Chinois avant la venue de notre Seigneur, avec la Religion chrétienne répandue dans l'Asie, dans la Grece & dans presque toute l'Europe.

4. Que quoiqu'il en soit du partage égal ou inégal des lumieres de la grace, de la foy & des dons de Dieu entre tous les peuples du monde, il n'y en a point eu de plus favorisé que la nation Chinoise.

5. Que cette nation ayant eu une si grande part dans cette sage distribution des graces & des dons de Dieu, doit se tenir pour bien dedommagée de la privation de la foy chrestienne qu'elle a soufferte jusqu'à present; & qu'ainsi elle n'a nul sujet de dire qu'il y ait eu aucune preference de la part de Dieu entre elle & les peuples qui vivent dans le Christianisme depuis dix-sept cens ans.

6. Qu'en fait de graces, de lumieres, & de dons celestes, les Chrestiens n'ont fait que succeder aux Chinois, comme quand le Soleil se leve sur nôtre hemisphere, nous succedons au jour qui éclairoit les autres parties de la terre, qui nous sont opposées.

7. Que la Chine n'a commencé de perdre la foy, de se corrompre, de tomber dans l'idolatrie qu'environ dans le tems auquel le Fils de Dieu nôtre adorable maître, le Docteur des nations est venu pour nous enseigner les voyes de salut, delivrer les gentils de la tyrannie du Prince du monde, les éclairer des lumieres de la foy, & les faire adorer le Pere celeste en esprit, & en verité. D'où il s'ensuit que ce grand peuple auroit eû sujet de se lamenter en maudissant le jour de sa venue, tandis que toutes les nations devoient s'en rejouir & qu'on leur disoit ces paroles d'un Prophete : *Latamini gentes cum plebe ejus. Laudate omnes gentes Dominum, & magnificate eum omnes populi.*

Ad Rom.
15.

8. Que les infidèles auroient sujet de dire ce que les Manichéens en une autre occasion ont osé avancer par le plu

plus execrable de tous les blasphemes, que Dieu autheur de l'ancien testament, estoit ou ignorant ou envieux; *Aut ignarus, aut invidus. Ignorant de n'avoir pas connu la foy, la religion & la Sainteté du peuple Chinois pour en faire mention dans quelque endroit des livres Sacrés, lui qui a dit qu'il se souviendrait eternellement des justes, & qu'il en feroit passer la memoire de generation en generation; qui a eû tant de soin de faire marquer les plus petits services que quelques gens de bien lui ont rendus dans la loy de nature, & qui a voulu en marquer les noms, la patrie, les enfans, & l'âge avec une bonté qui ne peut être que celle d'un Dieu. Envieux, si ayant connu la Sainteté des Chinois, il n'a pas voulu qu'on en ait dit un seul mot dans toutes les Ecritures, parce qu'ils seroient parvenus à cette grande Sainteté sans le secours de sa grace, & de sa doctrine.*

9. Que dans le tems de la loy de Moïse il y auroit eu une Eglise invisible & inconnue aux Juifs, comme les heretiques de nos siècles pretendent qu'il y en a eu une depuis

la loy de grace, & la predication de l'Evangile, que les Chrestiens de l'Eglise Romaine n'ont jamais vüe, ni connue.

10. Que le Saint-Esprit ne seroit pas l'auteur des livres Sacrez, ou qu'il seroit acception de personnes, puis que rendant celebre un Sacrifice de pain & de vin qu'offrit une fois le Roy Melchisedech, jusqu'à vouloir que JESUS-CHRIST porte le nom de *Prêtre selon l'ordre de Melchisedech*, passe sous silence tant de Sacrifices de pain & de vin que les Empereurs Chinois offroient à Dieu avec une devotion qui les portoit (au raport du P. le Comte) *à labourer de leurs propres mains le champ ou devoient se recueillir le pain & le vin destinez aux Sacrifices*. Sacrifices qui n'ayant cessés qu'à la venuë de nôtre Seigneur, nous auroient mené par la main jusqu'à celui de son corps & de son sang precieux, immolé sous les especes de pain & de vin. Ce sont là les consequences funestes qui naissent par elles-mêmes de ce qu'à écrit le P. le Comte, & de ce que défendent ses Confreres.

Peut-on après cela avancer des propo-

propositions, soutenir un Système, inventer & appuyer des histoires qui tendent davantage au renversement de la Religion chrestienne, à inspirer peur d'estime de nôtre foi, & à établir la pluralité des Religions? Et ceux qui les défendent de toutes mains, peuvent-ils se défendre eux-mêmes d'être considerez comme aveuglés, ou comme suspects, ou du moins comme gens qui ferment les yeux, pour ne pas voir qu'il est impossible de les accorder avec la foy, l'Écriture Sainte, la tradition, la Theologie de l'Église, & le bon sens? Il faut aimer bien la gloire, pour se faire un merite de les avoir avancées, pour s'en glorifier à la tête d'un libelle, où l'on s'efforce de refuter la Censure. En voilà assez sur le titre du Libelle, passons à l'examen du Libelle.

§. 2. Ce Libelle comme presque tous ceux qui ont paru de la part des Apologistes des cultes, & de la Religion des Chinois, porte le caractère de ses auteurs, c'est-à-dire, de gens qui n'ont pas la verité pour leur partage. Les variations, & le peu de bonne foy qu'on y trouve depuis un bout

jusqu'à l'autre, pourroit donner occasion de faire un Ecrit qui assurément seroit plus long que le Libelle, si on y vouloit demontrer la mauvaise foy des Jesuites protestants contre la Censure.

Tout le Libelle se raporte à trois points principaux. 1. A traduire quelques extraits du premier tome de l'Illustrissime Pere Navarrete. 2. A se dechaîner par injures & par invectives contre les auteurs & les promoteurs de la Censure. 3. A censurer la Censure par le plus audacieux de tous les attentats, & qui ne peut être crû que de ceux qui le voient de leurs yeux, ou qui en connoissent les auteurs.

Quand à ce qui touche l'Illustrissime Navarrete, les extraits qu'ils rapportent de luy sont plus à leur condamnation qu'à leur avantage. En ce sens là, ils ont eû raison de supposer dans le titre, que de tous les Dominicains il est un des plus oposez à leurs sentimens; car par tout il demontre que la nation Chinoise a dès le commencement de sa fondation, ignoré le vrai Dieu, adoré le Ciel, vecu dans l'idolatrie; & que si parmi eux il s'est trouvé des Empereurs & des Sages qui
ont

ont parlé de la vertu ; qui en ont même pratiqué les actes extérieurs, comme s'ils avoient été dans la bonne voie, ils n'ont point été pour cela moins privez de la Foi, & de la vraie Religion, que l'ont été Alexandre le Grand, Antiochus, Assuerus, Cyrus, Arphasad, Platon, Scipion, Aristotes, Socrates, Seneque, Ciceron, & les autres ou Empereurs, ou Philosophes, ou Illustres des Perses, de la Grece, & de Rome, qui ont parlez & qui ont agit autant bien, selon la raison humaine & les vertus purement morales, qu'aient jamais fait les Chinois.

Afin que vous soyez persuadé par vous-même de cette verité, je vais vous noter ici, mais brievement, l'antiparallele de l'Illustrissime Navarrette avec le P. le Comte, & ses Sectateurs.

I. Voici le fondement sur lequel les Jesuites protestants contre la Censure élevent le sanctuaire de l'ancienne Religion des Chinois. Les enfans de Noé, dit le P. le Comte, *qui se répandirent dans l'Asie orientale, & qui probablement fonderent cet Empire, témoins eux-mêmes durant le deluge de la toute-*

Tom. 2.
Pag. 134.

34 *Lettre sur l'Ecrit intitulé :*
puissance du Créateur, en avoient don-
né la connoissance, & inspiré la crainte à
leurs descendans. Remarquez, Mon-
sieur, avant que de passer outre, que le
P. le Comte ne pose qu'un fonde-
ment probable, & que sur cette pro-
babilité qui n'a d'existence que dans
son idée, il va décider absolument &
en oracle sur la Religion des Chinois.

Mais l'Illustrissime Navarrete com-
me s'il avoit prévu ce fondement que
poseroient les PP. Jesuites, & qu'ils
commençoient de son tems à creuser
dans leur imagination, en a fait voir la
foiblesse par l'Ecriture, par les Peres,
par les Docteurs Chinois: & même
par les Jesuites. Il dit donc, 1. Que les
Docteurs Chinois ne savent rien au-
delà de l'Empereur Fohi, qui a com-
mencé leur Monarchie; & qu'il est très-
certain que leurs livres & leurs chro-
nologies, quelques anciennes qu'elles
soient, ne font aucune mention, ni
du deluge, ni de Noé, ni de ses en-
fans, ni de ses petits-fils; qu'il paroît
seul que la Chine n'a été peuplée
qu'après l'Egypte, laquelle, selon les
Intrepretes, n'a pû commencer d'être
peuplée que cent soixante-dix ans après
le

Tom. 1. *bract*
1. pag. 4.
num. 3. &
4.

A. Lapias
in 12. Genes
& Olear.
num. 12.

le deluge; qu'il est encore plus feu- Gen. 10;
& 11.
 suivant le Texte sacré que la Monar-
 chie Chinoise n'a pû commencer
 qu'après l'entreprise de la Tour de
 Babel, qui fut faite par les petits-fils
 de Noé, lesquels devoient être en
 grand nombre & dans la force de l'â-
 ge pour mettre en œuvre une chose
 si mal-aisée, qui fut l'occasion de la
 variété des langues, & de leur pre-
 miere dispersion dans diverses parties
 du monde: qu'enfin, selon les paro-
 les du Texte sacré, le premier de la
 posterité de Noé qui a commencé Gen. 10^a
 d'être puissant sur la terre a été *Nem-
 rod* * petit-fils de Cam, lequel a jet-
 té les premiers fondemens du Roiau-
 me de Babilon dans la terre de *Sennaar*,
 aiant vrai-semblablement été le chef
 de la superbe entreprise de la Tour
 & de la Ville de Babel.

* Auteur
de l'idola-
trie.

Tout cela prouve que ceux qui
 établissent l'Empire Chinois dans le
 tems que la terre étoit, pour ainsi di-
 re, encore bourbeuse des eaux du de-
 luge, s'éloignent plus qu'ils ne pen-
 sent de la verité de l'Histoire sainte.

L'illustrissime Navarrette soutient:

Que quand il seroit vrai que les

36 *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
 premiers enfans de Noé auroient fondé
 cet Empire, il ne fuit pas de là qu'ils
 ayent eû ni conservé *la connoissance de*
Dieu & la vraie Religion sans mélange
d'idolatrie, & de superstition, comme le
 pretendent les Jesuites. Il le prouve
 par eux-mêmes. „ Le R. P. Manuel
 Diaz, dit cet illustre Archevêque, a
 „ imprimé dans un livre composé en
 „ langue de la Chine, que *Cam* le
 „ deuxième fils de Noé y étant venu,
 „ y avoit porté les superstitions, & la
 „ méchante doctrine qu'on y voit jus-
 „ qu'à present. *El Padre Manuel Diaz*
escribio en lengua Chima, que Cham
hijo de Noè llego à la China, donde dexo
sus susperstiones, y mala Doctrina, lo-
qual todo dura hasta oy. „ Le P. Go-
 „ vea aussi Jesuite dit qu'il vint dans
 „ la Chine sans y porter la connois-
 „ sance du vrai Dieu. *El llego à Chi-*
na sin conocimiento alguno de Dios ver-
dadero como tambien afirma el Padre
Govea. „ Et cela n'est pas contraire à
 „ ce que disent les Reverends Peres
 „ Ruiz, Longobardi, & Balat, de la
 „ même Compagnie, que le grand
 „ Zoroastre Roi des Bacriens, avoit
 fondé cet Empire. Car ce Zoroastre a
 été

Pag. 4. n. 4.
 & 3.

Page 93.
 n. 10.

„ a été le premier Auteur de la Magie,
 „ & est selon le sentiment des (a) Do-
 „ cteurs le même que Cam fils de Noé
 „ duquel Lactance a dit que s'étant éta-
 „ bli dans cette partie de la terre, qu'on
 „ nomme à present l'Arabie, il y avoit
 „ été le chef de la premiere nation
 „ qui n'a pas connue Dieu, parce
 „ que son instituteur aiant reçu la ma-
 „ lediction de son Pere, n'a pas rete-
 „ nu le culte du vrai Dieu, mais au
 „ contraire a laissé ses descendans dans
 „ l'ignorance de la Divinité. *Cham pro-*
fugus in ejus terra parte consedit qua
nunc Arabia nominatur. Hec fuit pri-
ma gens que Deum ignoravit, quoniam
Princeps ejus, & Conditor cultum Dei
non accepit: itaque ignorantiam divi-
nitatis minoribus reliquit.

(a) Il en cō-
te dix ou
douze en-
tre autres le
P. Kirker
n. 4. Vide à
Lapide.
Gen 7 6. &
11. & Ca-
jet, in 4^l.
Genes.

Lactant. d.
Orig. err.
cap. 4.

„ D'où il s'ensuit que c'est une cho-
 „ se très-certaine, comme l'écrivent les
 „ Peres Ruiz, Longobardi, Sabathi-
 „ no, Govea, & plusieurs autres de
 „ la Compagnie de Jesus, que la
 „ Chine dès les premiers commence-
 „ mens de la Monarchie, a été pri-
 „ vée de la connoissance du vrai Dieu.
 „ Ceux qui se sont avisez d'avancer
 „ le contraire ont suivi en cela plus
 le

„ le caprice de leur volonté, que les
 „ lumieres de la raison. Je le ferai voir
 „ clairement dans mon deuxiême to-
 „ me des controverses de la Chine ;
 „ où je me propose de traiter cette
 „ matiere à fond. Cornelius à Lapide
 „ fondé sur le sacré Texte du cha-
 „ pitre dixiême de la Genese, dit que
 „ Noé vivoit encore lorsque Abra-
 „ ham avoit cinquante huit ans, &
 „ que par consequence il avoit été té-
 „ moin de l'aveuglement de ses pro-
 „ pres enfans, quand ils s'imagi-
 „ nent de pouvoir élever une tour qui
 „ touchant le ciel & la terre des deux
 „ bouts, uniroit l'un avec l'autre, qu'il
 „ avoit vû non sans douleur sa posteri-
 „ té tomber dans une corruption pres-
 „ que generale, dans l'idolatrie, & dans
 „ l'impiété. *Vidit ergo Noe turrim Ba-
 „ bel, vidit & omnes penè posteros suos
 „ corrumpere vias suas, & ad idololatriam
 „ deflectere. Vidit ergo Noe mundum ple-
 „ num hominibus, iisque impiis, vidit &
 „ ingemuit.* En effet ni avoit-il pas des
 „ Idoles jusque dans la famille d'Abra-
 „ ham qui étoit descenduë de Sem, ce
 „ qui sans contredit étoit celle de tout
 „ le monde qui avoit conservé plus de
 „ con-

connoissance du vray Dieu ? Laban
Oncle de Jacob avoit des Idoles ; l'E-
criture en fait foy. Et Jacob luy Gen. 34. & 35.
même fut obligé de faire la recher-
che des Idoles que plusieurs de sa fa-
mille conservoient encore, & de les
enfouir dans la tetre pour n'être plus
honorée. *Hinc patet in familia Jaco-
cob esse Idola, & idololatrias.*

Corn. à Laps.
in cap. 35.
Genes.

On pourroit, Monsieur, ajouter à
ces puissants argumens de l'illustre
Navarrette, une reflexion. C'est que
si la fondation d'un peuple faite du-
rant la vie & par les petits fils de Noë
est une preuve assez forte pour con-
clure avec les Comteistes & les Go-
bienistes que ce peuple a connu Dieu
durant plus de deux mille ans, & vé-
cut dans la veritable Religion de la
maniere qu'ils disent que les Chinois
ont vécu : on pourra dire la même
chose des Cananéens, & d'une infinité Gen. 10.
de nations de la terre qui pretendent
prouver avoir eû leur origine du vi-
vant de Noë, & par un de ses petits
fils. Cela paroitra plus vrai-semblable
aux peuples des Gaules, sur tout si
l'on suivoit la pensée d'un Auteur de
nos jours, dont le nom & le meri-
te

te ne vous est pas inconnu par les remarques qu'il a faites sur les commentaires de Cesar, lequel se croit bien fondé pour avancer que l'Arche de Noé se reposa sur nos montagnes d'Auvergne, & que *Sem* a donné l'origine & le nom au peuple des *Severnes* : pretendant qu'on doit lire dans la Bible *Montes Arvernia* au lieu de *Armenia*, & que *Sebenna* a été appelé autre fois *Semna*. J'ai souvent combattu les idées de cet Auteur, & je ne les crois point justes. Cependant dans cette supposition la conclusion de la façon des Jesuites suivroit naturellement. Et peut-être s'ils avoient fait cette decouverte, ils auroient poursuivi la Canonization de tous nos Ancêtres qui ont vécu avant la naissance de notre Seigneur. Il est pourtant vrai qu'en ce cas ils n'auroient pas eû le motif qu'ils ont de Canonizer les anciens Chinois, qui est de justifier les ceremonies qu'on croit être superstitieuses, & qu'ils permettent aux chrétiens de la Chine, parce que, graces à Dieu, les hommes Apostoliques qui nous ont mis dans la voye de salut, nous ont appris à abhor-

rer les rites des Gentils, & à honorer & rendre graces à un seul maître qui est JESUS-CHRIST, auquel nous devons élever nos mains pures de toutes superstitions, & de tout péché.

II. Il a plû au Pere le Comte d'au-
 vouer que *Fo-hi premier Empereur* pag. 134.
& 135.
 de la Chine nourrissoit sept especes
 d'animaux pour servir aux Sacrifi-
 ces qu'on offroit au souverain esprit dia-
 ciel, & de la terre. Et que pour cela
 il a merité d'être apellé, *Paohi*, c'est-à-
 dire *Victime*, nom que les plus grands
 Saints du vieux & du nouveau Testa-
 ment se seroient fait honneur de porter,
 & qui estoit reservé pour celuy qui s'est
 également fait victime pour les Saints,
 & pour les pécheurs.

Il lui a plû d'ajouter à cela l'e-
 loge des Empereurs, & particuliere-
 ment des huit premiers qui ont fon-
 dé & perfectionné la Monarchie. Il
 les a peint avec des couleurs si vives,
 & si éclatantes qu'on peut dire que nos
 anciens Patriarches, quelque grands
 qu'ils aient été, ne paroissent rien, si
 on les compare avec eux. Il dit de
 l'un qu'il a la gloire d'avoir bati le pre-
 mier Temple de l'Univers au Souve-
 rain

42 Lettre sur l'Écrit intitulé:
rain Seigneur du Ciel. D'un autre qu'il
nomma des Prêtres, ou des Mandarins
Ecclesiastiques en diverses Provinces,
leur ordonnant sur tout que le service
divin se fit avec respect, & qu'on ob-
servât religieusement toutes les ceremo-
nies. Et des deux derniers qu'ils ont
été si fameux par leur pieté & par la
sagesse de leur gouvernement, que sous
leur regne la Religion fut encore plus
florissante.

L'Illustrissime Pere Navarrette a
parlé un langage bien different du
P. le Comte; car ne voulant rien in-
venter, mais s'en tenant precisement à
l'Histoire des Chinois & à l'interpre-
tation de leurs Docteurs, il a écrit
1. que L'Empereur *Fo-hi* a erré com-
me tant d'autres Philosophes dans la
connoissance de la premiere cause,
n'ayant connu rien de plus grand que
le ciel que nous voyons, auquel com-
me au premier principe de toutes cho-
ses, il offroit des Sacrifices d'ani-
maux." De sorte, dit Navarrette, que
„ je tiens pour une chose incontestable
„ que la Chine a toujours adoré
„ & reveré le ciel, c'est ce qui est
„ aussi prouvé, par les Peres Ruiz,
Longo-

Pag. 93. n.
9. & 10.
Pag. 118.
n. 2. & 80.
cap. 9.

„ Longobardi , Govea , Angeles , &
 „ plusieurs autres anciens Millionnaires
 „ de la Compagnie de Jesus , quoi-
 „ qu'en veuillent dire certains modernes
 „ qui se laissant emporter par leur ima-
 „ gination , veulent que *Fohi* en sacri-
 „ fiant au Ciel , à sacrifié à Dieu qui
 „ est dans le Ciel. Ils prétendent s'a-
 „ puyer sur ce que la Secte des Let-
 „ trez louë beaucoup le Roy d'en-
 „ haut , mais ils ne prennent pas garde
 „ que , selon la remarque de Lactan-
 „ ce , ç'a toujours été l'ordinaire des
 „ Poëtes de beaucoup feindre en tout
 „ ce qu'ils ont écrit , & d'attribuer aux
 „ creatures , & aux hommes des noms
 „ & des qualitez qui paroissent ne
 „ convenir qu'à Dieu. Je parlerai dans
 „ dans un traité special de ce Roi
 „ d'enhaut des Chinois (c'est le trai-
 „ te cinquième , où il prouve invinci-
 „ blement , même par les Jesuites , qu'il
 „ n'est autre selon les Chinois que la
 „ matiere la plus subtile du ciel.) Les
 „ grands eloges , & les epitetes
 „ qu'ils donnent à leur Empereur
 „ *Vueng Vuang* font bien voir qu'ils
 „ parlent souvent comme nos Poëtes.
 „ Ils disent qu'il est tout ensemble à
 „ la

„ la droite, & à la gauche du Roi
 „ d'enhaut, d'où il a soin du bien, &
 „ du progrès de la Monarchie.

„ Ce que j'ai à dire presentement
 „ est que cette nation dès la premie-
 „ re antiquité n'a rien connu de plus
 „ grand, ni de plus noble que le ciel
 „ qui se presente à nos yeux, c'est,
 „ ce que disent leurs livres, & ce que
 „ confessent leurs Docteurs, lesquels
 „ sans contredit, savent bien mieux les
 „ points de leur doctrine que nous
 „ autres Europeens qui allons chez eux,
 „ puisqu'ils sont les seuls maîtres qui
 „ l'enseignent. Assurement ils enten-
 „ dent leurs livres incomparablement
 „ mieux que nous autres. *Credendum est*
 „ *peritis in arte.* A qui s'en tiendra-t-
 „ on pour juger sainement de la pro-
 „ priété, & de la signification des
 „ termes, qu'à ceux qui sont les maî-
 „ tres de cette langue ? Et qui pourra
 „ savoir les sentimens des anciens que
 „ ceux qui les ont conservés & trans-
 „ mis de Peres en fils, & qui rumi-
 „ nent sans cesse sur leurs paroles, &
 „ sur les Ecrits qu'ils ont laissés pour en
 „ penetrer le veritable sens, & ne rien
 „ laisser échaper qui puisse contri-
 „ buer

tribuer à leur gloire! *Quibus igitur credemus*, à dit Lactance à ce propos, *si fidem laudantibus non habemus*, qui nos mentiri putat, proferat alios quibus credemus authores. Et saint Thomas, *Standum est iudicio ejus qui est peritus in lingua.*

*De falsis Reli.
libr. 1. c. 2.*

*In 7. Joan.
lect. 2.*

Le même Navarrete continuant la traduction des histoires des Chinois, continue sur le même ton à faire l'éloge des premiers Empereurs qui ont gouverné cette Monarchie. Il dit, 2. Que le huitième Empereur, nommé *Chun* ou *Xun*, pour lequel le P. Comte a tant de veneration, a bâti le premier Temple qu'il a dédié à l'honneur de ses Ancestres pour leur offrir des Sacrifices. Qu'un autre encore plus proche de *Fohi*, ayant donné aux Chinois d'excellents preceptes d'agriculture, étoit devenu à leur égard comme le Dieu *Herculio*, & la Deesse *Cerés*. 3. Que *Li-xao* qui vivoit longtemps avant que la Secte des idolatres Indiens entra dans la Chine, avoit institué un sacrifice que l'on offre devant le fourneau de la cuisine, c'est-à-dire, à l'esprit qu'ils croyent presider aux fourneaux; parce qu'on lui

Voyez Lactance qui rapporte une erreur semblable des payens d'Europe cap. 20

avoit

48 - *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
avoit dit, que par ce sacrifice il trou-
veroit le secret de la Médecine pour
vivre long-tems, & celui de la pierre
Philosophale: d'où vient que les Chi-
nois ont jusqu'à présent conservé pour
le foier, où l'on prépare les viandes,
une respect & une veneration que rien
du monde ne seroit capable de les
faire violer. Un celebre Missionnaire,
poursuit l'illustrissime Navarrete, a
taché d'excuser ce sacrifice, en disant dans
un livre que ce n'estoit qu'une action ci-
vile & politique: mais je sçay que ce
livre a esté très-mal reçu, même dans
la Compagnie; car le R. P. Antoine de
Gouvea m'a souvent dit qu'il l'avoit en
horreur. 4. Qu'en ce même tems un
Ambassadeur de l'Empereur Vuti, fut
érigé solennellement en Idole sous le
nom de Chin-Hoang, auquel les Gou-
verneurs sacrifient & se recommandent,
comme au Gardien supreme des mu-
railles & des fosses. 5. Que Chaolie
fut des Empereurs de la Chine le plus
attentif à offrir des sacrifices au Ciel,
à la terre, à ses Ancestres; & même
aux soldats qui étoient morts dans le
service: d'où vient qu'un fameux Ca-
pitaine de ses armées apellé Kuang Liu
devin

Pag. 94.
n. 13. & 15.

Pag. 96. n.
32.

devint une Idole, & comme le Dieu Mars des Chinois. Il se montra, dit Navarrete, fort religieux en tout, mais d'une religion fautive & idolatrique.

C'est néanmoins ce même Empereur qui fit en mourant une si belle exhortation à son fils, que le P. le Comte en étant charmé a crû que c'étoit une piece excellente pour sa cause : c'est pourquoi il l'a fait remonter plus haut ; il l'a mise dans la bouche d'un Empereur qui regnoit bien long-tems avant celui-ci ; il en tire des preuves, lesquelles il pretend ne nous laisser aucun lieu de douter de la verité, dit-il, qu'il a avancée, à à sçavoir que non seulement l'esprit de la Religion s'estoit conservé parmi ces peuples, mais qu'on y suivoit les maximes de la plus pure charité, qui en fait la perfection & le caractere.

III. Le Pere le Comte établit cette prétendue verité qu'il avance, sur la guerison de l'Empereur *Vou-vam*, qu'il dit avoir été obtenuë de Dieu par la priere que le Prince son frere avoit faite en se prosternant devant la Majesté Divine, & lui offrant sa propre vie en sacrifice.

Pag. 198.

Pag. 137.

Vou-vam
regnoit
douze cens
ans avant
J.C. Chronologie du
P. Couple
pag. 9.

Mais

Pag. 119.n.
7. & 8.Il vivoit
l'an du De-
luge 1939.

Mais l'illustrissime Navarrete qui rapporte l'histoire de la maniere qu'elle est écrite dans les livres Chinois, & dans le livre intitulé, *Sapientia Sinica*, du Pere Intorcetta Jesuite, & comme elle fut leuë à l'assemblée des Missionnaires à Canton par le Pere Govea de la même Compagnie, qui l'avoit traduite pour prouver l'antiquité de l'idolatrie des Chinois à l'égard des morts; dit que ce Prince offrit un sacrifice solemnel à ses Ancestres défunts pour la santé du Roi son frere; qu'il le pria de regarder son sacrifice, & de le faire mourir plutôt que l'Empereur. Un des plus saints Evêques de la Chine a envoyé depuis peu cette histoire écrite toute au long sur les livres Chinois. On ne peut rien voir de plus superstitieux, ni de plus ridicule.

Pag. 137.

Le R.P. le Comte n'a pas moins parlé contre la verité quand il a dit qu'un autre Empereur *ne sçachant plus par quel moien il pourroit mettre fin à la misere publique, offrit à Dieu plusieurs sacrifices pour apaiser sa colere; & qu'après s'être prosterné devant la Majesté Divine, qu'il adora neuf fois, il lui parla*

en ces termes : Seigneur, &c. car outre que cette priere est de l'invention de l'éloquente plume du P. le Comte, l'illustre Archevêque de S. Domingue prouve par les livres Chinois qui raportent le fait, que c'est au Ciel & à la terre que les sacrifices estoient offerts ; que les Magiciens qui dès ce tems-là remplissoient la Chine, (c'étoit 1753. ans avant la venuë de nôtre Seigneur) assistoient l'Empereur dans cette action, & qu'ils vouloient qu'on mêlât le sang humain avec le sang des animaux qu'on sacrifioit au Ciel & à la terre : & qu'après tout, si cet Empereur fut secouru, ce ne fut pas sans doute du Ciel à qui il s'adressoit, mais du Créateur du Ciel & de toutes choses. Car comme a fort bien remarqué S. Augustin, les Payens, les Heretiques, les Juifs, & les Idolatres peuvent voir l'accomplissement de ce qu'ils demandent de temporel, ou de la part des esprits seducteurs, qui néanmoins ne peuvent rien faire sans la permission Divine, ou de la part de Dieu même, qui accorde ce qu'ils desirerent ; soit pour punir leur malice, soit pour les délivrer de quelque misere, ou pour les

Pag. 118.
n. 2. p. 92.
n. 3c

50 Lettre sur l'Écrit intitulé :
avertir de penser à leur salut. EXAU-
DIUNTUR multi & multis modis ,
non solum christiani Catholici , sed &
Pagani , & Judæi , & heretici , variis er-
roribus & superstitionibus dediti. Exau-
diuntur autem vel ab seductoribus spiri-
tibus ; qui tamen nihil faciunt , nisi per-
mittantur Deo sublimiter atque ines-
tabiliter judicante quid cuique tribuen-
dum sit ; sive ab ipso Deo , vel ad pœnam
malitiæ , vel ad solatium miserie , vel ad
admonitionem querendæ salutis æternæ.

Libr. de-
nit. Eccles.
c. 19.

Zung,

C'est dans ce sens qu'il faut en-
tendre ce qui arriva à un autre Em-
pereur de la Chine, qui y regnoit
dans le septième siècle depuis JESUS-
CHRIST, & qui avoit permis la pre-
dication de l'Évangile aux Missionai-
res des Indes, qui y étoient entrez en
636. car si après que ce Prince eut
exposé sa vie par un vif sentiment de
compassion qu'il eut de son peuple, la
campagne fut délivrée des sauterelles
qui en consumoient les blés; on peut
attribuer cet effet à la miséricorde Di-
vine, qui a voulu récompenser tem-
porellement le zele & la compassion,
quoique purement naturelle, que ce
Prince avoit pour son peuple; comme

au

au contraire la prétendue guérison de Li-xi Lu son premier Ministre, malade à l'extrémité, auquel pour tout remède il envoya sa longue barbe qu'il s'étoit coupée, & qu'il avoit bien fait pulveriser pour être avalée dans du vin, ne pouvoit être que le fruit de la superstition, & l'œuvre des esprits séducteurs. Croiroit-on cependant, que les protestants contre la Censure eussent fait passer cette ridicule superstition pour un miracle réel, & une preuve authentique de la sainteté qu'ils établissent dans les anciens Chinois? Ils ont eu honte de la rapporter telle qu'elle est, & que l'a traduite l'illustissime Navarrete : c'est pourquoi ils ont eû recours à leur bonne foy ordinaire, & en ont parlé d'une manière vague, & propre à faire croire que c'est la meilleure pièce de leur procès. Le P. Navarrete, disent-ils, ajoute encore une action du même Prince, toute semblable à celle qu'il a rapportée de l'Empereur Fang, & marque qu'elle fut suivie d'une pareille faveur du Ciel

Pag. 106.
n. 21

Pag. 25. de
la Censure
refutée.

IV. Le P. le Comite ose dire que Confucius n'a pas esté un pur Philosophe

52 *Lettre sur l'Ecrit intitulé :*
phe, un homme formé par la raison ;
mais inspiré de Dieu pour la reforme de
ce nouveau monde ; qu'il tachoit d'i-
mimer en tout son Ayeul, qui vivoit
alors, dit le P. le Comte, en odeur
de sainteté ; qu'il n'y a eu d'Athées
dans la Chine que bien long-tems
après la Naissance de nôtre Seigneur ;
& que l'idolatrie ne s'empara des es-
prits que trente-deux ans après la Mort
de cet adorable Sauveur.

Tom. 1. p.
4 15.

Tom. 2. p.
152. & 180.

Pag. 131. n.
10. 11. 12.
15.
Pag. 189. n.
13.
Pag. 191.
n. 2.

Voici l'éloge que l'illustrissime Na-
varrete a fait de Confucius. Vous
jugerez, Monsieur, si la Censure que
la Sorbonne a faite de la proposition
des Jesuites est refutée par ce grand
Archeveque. „ Il s'est trouvé, dit-il,
„ certains Missionnaires qui ont osé di-
„ re que Confucius a été inspiré de
„ Dieu : ils l'ont même fait imprimer
„ dans un livre qu'ils ont composé
„ en latin. Beaucoup d'autres Missio-
„ naires de la même Compagnie s'en
„ moquent, & ne peuvent souffrir
„ unè telle proposition Je trait-
„ terai dans mon deuxiême Tome des
„ cultes que les Chinois rendent à
„ ce Philosophe ; & j'y prouverai à
„ fond qu'il a été un veritable Athée.

Je

„ Je remarquerai seulement en ce lieu,
 „ que pour prouver évidemment son
 „ Athéisme, il suffit de sçavoir que
 „ ses dogmes & ses œuvres ont été
 „ ceux de l'Athéisme. *Evidenter er-
 go cognosci potest, arguyo yo, quod
 Confucius fuit Athens per hoc quod
 docuit opera Athei.* „ Car quoiqu'en
 „ veuillent dire au contraire certaines
 „ gens, il n'a jamais reconnu l'immor-
 „ talité de l'ame, ni recompense, ni
 „ châtement pour l'autre vie; encore
 „ moins a-t-il reconnu le véritable
 „ Dieu: c'est ce que disent de lui ses
 „ propres disciples, & ce que déplorent
 „ ceux d'entre eux qui ont embrassé
 „ nôtre sainte Foi, particulièrement le
 „ Docteur Michel. Il avoit même,
 „ selon que l'a remarqué solidement
 „ le P. Longobardi, ce principe d'A-
 „ théisme, que Lactance a observé
 „ être le proverbe ordinaire de Socrates
 „ Athée insigne: *Ne cherchons rien
 au-delà de ce que nous voyons, &
 ne croyons rien de ce que nous disons
 de la Religion Quod supra nos nihil
 ad nos, &c.*

De fals.
Relig. c. 20

„ Quelques Missionnaires ont voulu
 „ dire que Confucius avoit connu

Pag. 189.
num. 13.

„ Dieu, parce qu'il a dit une fois *que*
 „ *celuy qui offense le ciel, ne sçait à*
 „ *qui demander pardon.* Mais il est feur
 „ qu'il ne l'a pas connu. Nous le prou-
 „ verons dans nos Controverses, où ce
 „ point sera examiné à fond, & on pour-
 „ ra le voir dans le traité du P. Lon-
 „ gobardi Jesuite. Je dirai seulement
 „ icy qu'en cela, & en semblables
 „ matieres, nous devons moins suivre
 „ nos imaginations que les sentimens
 „ & les interpretations des propres dis-
 „ ciples de *Confucius*, sachant comme
 „ nous favons qu'ils n'omettent rien
 „ de ce qui peut relever sa gloire. Car
 „ comme a fort bien dit Lactance ; A
 „ qui en croirons nous sur cette ma-
 „ tiere, si nous ne croyons à ceux qui
 „ ne cherchent qu'à donner des louan-
 „ ges ? *Quibus igitur credemus, si fidem*
 „ *laudantibus non habemus ?* Ce qu'a dit
 „ le Cardinal de Lugo vient bien en-
 „ core à ce sujet ; *Fundamentum in que-*
 „ *stione de significatione desumi non potest*
 „ *nisi ex locutionibus, & modo quo. Au-*
 „ *thores & Doctores illarum vocum usur-*
 „ *parunt.* ” Mais de plus il suivroit seu-
 „ lement de la dite sentence de Con-
 „ fucius qu'il auroit reconnu la divi-
 „ nité

*Tract. 5.
 1. tom. Na-
 var.*

*Disp. 1. de
 Euch. sect.
 1. nu. 4.
 Vide S. Ho.
 lect. 2. in 7.
 Anath.*

„ nité dans le ciel matériel, sans avoir
 „ adoré des statues de pierre ou de
 „ métal ; en quoi il auroit suivi l'er-
 „ reur de tant d'autres, dont le Sage
 „ a parlé, & desquels saint Thomas a
 „ dit : *Qui quamvis numquam in ima-*
 „ *ginibus aliquid numinis esse crederent,*
 „ *ut sectatores Cerinti esse credebant, nec*
 „ *ea quæ à Poëtis fabulosè dicebantur de diis*
 „ *crederent esse vera, creaturis tamen ali-*
 „ *quibus cultum divinitatis impendebant.*

Sapien. cap.
 13. & 4.
 Lect. 7. in
 1. ad Rom.

„ Au reste cela n'empêche pas que ce
 „ Philosophe ne soit tombé dans beau-
 „ coup d'autres superstitions encore
 „ plus considerables, comme en con-
 „ viennent les plus graves & les plus
 „ anciens Missionnaires de la Compa-
 „ gnie ; & qu'il n'ait recommandé à
 „ ses disciples de sacrifier aux parens
 „ défunts par ces paroles, *Tandis que*
 „ *mes Peres & Meres vivront, je leur*
 „ *porteray un grand respect... & à leur*
 „ *mort je m'affligerai beaucoup, & quand*
 „ *je LEUR SACRIFIERAI, ce sera avec*
 „ *toute l'attention, & toute la devotion*
 „ *dont je serai capable.* Il se sert dans le
 „ Chinois du mot CI, qui est celui
 „ dont on use toujours pour signifier un
 „ Sacrifice.

Pag. 119 n

L'Illustrissime Navarette ne prouve pas moins invinciblement que l'Athéisme a été commun dans la Chine depuis le tems de Confucius. Il le prouve par les livres classiques des Chinois, & par l'aveu des Jesuites. Il raporte qu'un grand Conseiller d'Etat nommé *Tan-chin*, duquel les Protestans contre la Censure ont extrait plusieurs oracles, dont ils forment la prétendue sainte Religion de la Chine, s'efforça de détacher de l'idolatrie l'Empereur son maître nommé *Uu-ti*, qui regnoit deux cens ans avant J E S U S - C H R I S T. Il lui presenta un Memorial pour cet effet dans lequel il lui representa que les Idoles n'étoient rien, il disoit que tout ce qui arrivoit dans le monde étoit le fruit du hazard, que l'un fut abaissé, l'autre élevé parmi les hommes, l'un riche, l'autre pauvre, c'étoit sans la providence, & sans la disposition d'aucun être supérieur, qu'il n'y avoit point d'esprit qui fut sans corps, que les esprits n'étoient autres choses que les mouvemens, & les actions du corps; que ces esprits mouroient avec le corps, & qu'ain-

,, si

Pag. 190.

nu. 7. 8. 9.

„ si il n'y avoit ni autre vie, ni châ-
 „ timent ni recompense, ni idoles, ni
 „ esprits. Surquoy le P. Govea Jesui-
 „ te, dans son Histoire manuscrite
 „ qui fut luë à Canton en presence de
 „ tous les Missionnaires, dit que ce *Tan-*
 „ *chin* parloit comme Sectateur des
 „ Lettrez qui ne connoissent rien
 „ audelà de ce qui est corporel.
 „ Et qui apellent esprits des ames
 „ corporelles qu'ils feignent boire,
 „ manger, & roder à l'entour des
 „ montagnes, & des sepulcres, ou
 „ comme veulent plusieurs de cette
 „ Secte, qui retournent dans l'air qu'ils
 „ apellent *Li-on ki*, dont ils s'imagi-
 „ nent qu'elle a été formée, sembla-
 „ bles en cela aux anciens Sectaires
 „ d'Epicure, de Pitagoras, de Lucre-
 „ ce, de Zenon, & des Saducéens;
 „ suivant cette fiction d'une Poëte,
 „ *Fugit indignata per umbras*. Si quel-
 „ quefois il est parlé de recompense
 „ ou de châtement dans les livres de
 „ ces Athées, il est très-certain qu'ils
 „ ne l'entendent que pour cette vie.
 „ De sorte que vouloir les contrain-
 „ dre par leurs Livres de confesser la
 „ peine, & la recompense pour l'au-

„tre vie, c'est travailler en vain, &
„& sans aucun fondement.

Page. 184.
num. 22.

L'Idolatrie des autres Chinois n'est pas moins ancienne, elle l'est beaucoup plus comme nous l'avons vû jusqu'ici, & que l'Illustrissime Navarrette le prouve par tous les extraits qu'il a tirez des livres Chinois, par lesquels il conste que dès le commencement ils ont sacrifié au ciel, à la terre, aux étoiles, aux défunts, & aux Idoles.

Les Protestants contre la Censure repliquent contre ce saint Archevêque, qu'il a de dessein formé mal interpreté les Chinois, en les faisant parler du ciel, lorsqu'il devoit les faire parler du Createur du ciel & de la terre : parce que, disent-ils, les Chinois ne peuvent avoir parlé du ciel materiel, en lui attribuant des choses qui ne semblent convenir qu'à Dieu seul.

Mais où est-ce que ces sortes de critiques ont plus appris du Chinois que le Pere Navarrette, que le Pere Longobardi, & que tant d'autres Illustres Missionnaires de tous les ordres ? En savent-ils plus que le P. le Comte qui n'a pas sceu lire dans les livres Chinois, & qui n'a demeuré que cinq ans dans
la

la Chine, au lieu que l'Illustrissime Navarrette y en a demeuré quatorze, & le P. Longobardi environ cinquante. Je ne crois pas que le P. le Gobien & ses Compagnons aient reçu le don des langues pour décider avec tant d'autorité. Du moins est-il seur que les Auteurs de la contre-Censure n'ont pas été trop remplis du don de discernement, quand ils ont composé leur Libelle, puisque par cet amas d'extraits qu'ils ont faits de Navarrette, ils se condamnent eux-mêmes, en persuadant tout le monde que l'Idolatrie, & l'Athéisme sont presque aussi anciens dans la Chine que la fondation de l'Empire. Mais encore si le mot de *Chamti*, ou *Xamti* est le nom propre de Dieu, pourquoi selon les Jesuites, deux Empereurs consecutifs ont-ils portez l'un & l'autre de ces noms, avant même qu'ils en eussent reçu diverses interpretations par la Seté des Lettrés? Il faut l'un des deux, ou que dès ce tems-là *Chamti*, & *Xamti* ne signifiaissent pas Dieu, ou que ces deux Empereurs aient été des Dieux.

Voyez la Chrono-
log. du P.
Couplet au
premier
siècle après
J. C.

A voir les Protestants contre la Cen-

re qui entassent les extraits de Navarrette les uns sur les autres, sans qu'il y en ait un seul qui porte coup contre la Censure, ni contre Navarrette, on croiroit voir ces anciens gladiateurs qu'on nommoit les *Andabates*, lesquels combattoient ayant un bandeau sur les yeux, & auxquels S. Jérôme a comparé *Helvelius* & *Fovevien*, qui entassoient passages sur passages de l'Ecriture pour combattre la virginité de la très-sainte Vierge, & la chasteté des Moines, sans voir qu'ils apportoient leur condamnation, & qu'ils fournissoient des armes contre eux-mêmes.

Si c'étoit une preuve que les Chinois n'ont pas adoré le ciel, mais le Dieu du ciel, parce qu'ils ont parlé du ciel, & lui ont donné des noms qui ne conviennent qu'à Dieu, il faudroit conclure qu'il n'y a jamais eu d'Idolâtres au monde, puisqu'ils n'auroient pû être tels, au moins d'une manière complete, qu'en attribuant au ciel ou à d'autres créatures ce qui ne doit convenir qu'à Dieu seul, & que, selon ces Jesuites, on est censé dès là avoir connu & adoré le vrai Dieu

Dieu. Cela aproche fort du sentiment de celui qui disoit, *Adoretur Deus sive in sole, sive in Fove, quid refert?*

Les anciens Idolatres, même ceux dont il est parlé dans la Sageffe, n'ont-ils pas apellé le ciel, & ce qui est pis les Pagodes, leur Pere, leur Juge, leur Bienfaiteur? Les Athées mêmes, & les Judiciaires n'attribuent-ils pas aux Astres & à la nature, les effets de la providence, & les perfections qui ne doivent être reconnues qu'en Dieu? Il n'y a qu'à lire Socrates, Epicure, Ciceron, Gallien, Seneque & les autres Athées ou Idolatres sur ce point. Il est surprenant que des gens qui ont ordinairement plus longtemps les livres prophanes que les sacrés entre les mains, soient tombez dans cette illusion. Au moins devoient-ils se consulter eux-mêmes: ils auroient trouvé leur condannation dans les écrits qu'ils défendent, puisque le Pere le Comte assure en propres termes que les Lettrez d'apresent, dont les ouvrages, dit-il, ne sont qu'un Athéisme raffiné & un éloignement de tout culte Religieux, parlent du ciel comme les anciens, & donnent à la nature presque toutes les quali-

Lact. c. 20.
Navar. pag.
105. n. 8. 86

Tom. 2. p.
182.

62 *Lettre sur l'Ecrit intitulé :*
qualitez que nous reconnoissons en Dieu.
Le P. le Gobien a parlé sur ce même ton en commençant la Preface de son Histoire de l'Edit : & il la finit en disant, *qu'on voit tous les Athées de la Chine à l'exemple des peuples se prosterner devant les idoles.*

Tom. I.
pag. 133.

V. Le P. le Comte n'omet rien pour recommander l'ancienne Religion de la Chine, & en donner une idée aussi parfaite qu'est celle que nous devons avoir des premiers commencemens du Christianisme. Il dit même que *la Chine plus heureuse dans ses commencemens que NUL AUTRE PEUPLE DU MONDE, a puisé presque dans la source, les SAINTES & les premières veritez de son ancienne Religion.*

L'Illustrissime Navarrette au contraire suivant pié à pié les Histoires Chinoises, deplore par tout l'inconcevable aveuglement où ce peuple a esté de tout tems, en punition de son extrême superbe, & de son étrange attachement aux biens & aux plaisirs de cette vie. Car ayant fouillé dans tous leurs plus anciens livres pour tacher à se persuader qu'ils eussent adoré, & servi le vrai Dieu, il n'a trouvé dans tous
que

que les vestiges de l'Idolatrie, & de l'Athéisme, avec une admirable politique pour le bon gouvernement de l'Etat. Il a choisi tout ce qu'il y a eu de meilleur, & de plus conforme à la raison humaine dans leurs paroles, leurs maximes, & leurs actions, afin qu'on vit les faistes de tout ce qu'il y a eu de perfection humaine parmi eux, & que les comparant, comme il a fait lui-même en plusieurs endroits, avec les actions, & les paroles de nos sages du Paganisme, nous puissions nous servir de ceux là, comme nous nous servons de ceux-ci, & fussions en même-tems convaincus que les uns non plus que les autres n'ont jamais eu de véritable Religion, mais seulement beaucoup de superbe & de politique sans connoître ni adorer Dieu, de la maniere qu'il doit être connu & adoré. Je suis même seur que si l'on faisoit un paralelle des sentences & des actions des anciens Philosophes, & des Empereurs Grecs, & Romains, qu'on fait indubitablement avoir vécu, & être morts dans l'Idolatrie, & dans l'Athéisme, on trouveroit dans ceux-ci qu'ils ont parlé de la divinité, qu'ils ont

ont fait des actions plus heroïques, plus éclatantes, plus conformement à la raison, & à la vertu humaine & naturelle, que n'ont jamais fait les plus sages d'entre les Chinois. Je ne veux pour garand que le P. le Comte lequel dit que *Loa-Kun*, qu'il nous presente comme *un monstre qui se rendit celebre dans la Chine par sa pernicieuse Doctrinè & ses superstitions*, écrit néanmoins plusieurs livres utiles de la vertu, de la fuite des honneurs, du mépris des richesses, & de cette admirable solitude de l'ame, qui nous éloigne du monde, pour nous faire rentrer uniquement dans nous-mêmes.

Mais qu'il soit vrai que ceux dont a parlé Navarrette eussent connu le vrai Dieu, & fait des œuvres moralement bonnes, suivra-t-il de là ce que pretendent les Jesuites, *que toute la nation ait eu le culte interieur du vrai Dieu, & qu'elle soit la plus heureuse & autant favorisée des graces de Dieu qu'aucun autre peuple du monde ?* Nullement; c'est tout le contraire, puisqu'on a eu tant de soin de marquer quelques bonnes paroles, & quelques actions extraordinaires d'une vingtaine de Chinois; c'est
une

une preuve que les vertus même purement morales & naturelles, & la bonne Philoſophie n'ont pas eſté fort communes parmi eux, & que ç'a été le privilege de quelques heros de leur nation qui ont taché de fuivre les lumieres de la raiſon pour ſe diſtinguer des autres. Comme ce ſeroit très-mal argumenter que de dire que toutes les nations de l'Affie & de l'Europe ont eu durant deux mille ans la foi & la vraye Religion; parce que l'Apôtre S. Paul a raporté *AA Rom. 1.* quelques Sentences des Philoſophes, & a même dit qu'ils avoient eu quelque connoiſſance du vrai Dieu: c'eſt argumenter encore plus pitoyablement de conclure pour la Religion que le P. le Comte a inventé avoir eſté chez les anciens Chinois, ſur ce que le l'Illuſtriſſime Navarrette a raporté quelques paroles, & quelques actions des Sages de la Chine.

En un mot comme a fort bien dit le même Navarrette, la morale des Chinois, & leurs hiſtoires nous montrent d'une part qu'ils ont eu au milieu de leur nation des hommes illuſtres qui ont ſçeu moderer leurs paſſions, & qui ont bien parlé de la

66 *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
vertu ; & d'autre part que tous ont
ignoré la véritable vie, & leur der-
nière & bien heureuse fin. Comment
donc peut-on dire de la Chine, ce
qui ne convient qu'à l'Église Catho-
lique, qui est d'être *plus heureuse dans
ses commencemens, que nul peuple du
monde, & qu'elle a prise dans la source,
les saintes & les plus pures veritez de
son ancienne Religion.*

Eussiez-vous crû, Monsieur, qu'un
enfant de l'Église Catholique eut pu
faire cette injure au peuple Chrétien,
que de donner le pas sur lui au peuple de
la Chine ? qu'il eut pû élever audessus
de l'Église une nation payenne ? Vous
ne serez pas moins surpris de ce que

VI. Le P. le Comte veut reformer la Chronologie de l'Église par les histoires Chinoises. *Peut être, dit-il, que ce point bien examiné (Il parle d'une grande sterilité de la Chine, qui prétend avoir cessé par le mérite de la priere d'un Empereur) servira à reformer, ou à confirmer nostre Chronologie : c'est-à-dire, confirmer nôtre Chronologie, si par bonheur elle se trouve semblable à celle de la Chine ; mais la reformer, si elle lui est dissemblable.*

Cela

Cela s'appelle sçavoir faire servir la maîtresse à la servante ; ajuster la vérité au mensonge ; reformer l'Écriture Sainte par les histoires prophanes ; soumettre l'autorité des Livres sacrés à celle des livres Chinois ; en appeler du jugement de la Sainte Eglise à celui de l'infame Babylone d'une nation idolatre ; & preferer en cela le sentiment de quelques Docteurs Athées à celui des Docteurs Catholiques : car qui ne sçait que nôtre Chronologie se tire de la tradition & de l'Écriture Sainte, soit Edition des Septantes, soit Edition Vulgate ?

L'Illustrissime Navarrette n'a eu garde de parler, ni de penser de la sorte, il auroit crû manquer au respect & à la foi que nous devons avoir pour l'Eglise & pour l'Écriture ; il auroit appréhendé qu'en méprisant le precepte de l'Apôtre, qui défend à ses disciples de se laisser entraîner par des doctrines étrangères, & des genealogies humaines, il eut eu le malheur d'être considéré comme l'avancoureur de ces maîtres flateurs & complaisans, *qui dans les derniers siècles doivent s'attacher plus aux fables qu'à la vérité.*

2. ad Thi-
moth. 4.

Il a choisi tout ce qu'il a pû trouver de bon dans la Philosophie morale, & dans les Chroniques des Chinois; il s'en est servi comme tant de Peres de l'Eglise ont fait des autres Auteurs du Paganisme, pour confondre les libertins de nôtre siecle, qui ne veulent pas faire pour Dieu & pour la vie éternelle ce que des payens ont fait pour se contenter eux-mêmes; pour se faire applaudir, ou tout au plus pour suivre les premiers principes de la raison & de la nature. Il a crû, comme S. Augustin, que si les Philosophes payens ont dit quelque chose de vrai, qui fut conforme à notre foi, nous pouvions le copier, & nous en servir, comme de choses qui nous apartiennent plus qu'à eux. *Philosophi si quæ vera & fidei nostre accommoda dixerint, maximè Platonici, sunt ab ipsis tanquam ab injustis possessoribus in usum nostrum vindicanda.* Loin de penser que rien des Chinois pût servir à reformer ce que croit, ce que juge, ou ce que pense l'Eglise, il a déclaré avant que de rien rapporter des Sentences des Chinois, qu'on ne pouvoit en retirer aucun fruit, si on ne les purifioit de ce qu'elles

qu'elles ont de souillé & de pernicieux.

LAMP I A N D O, *y purificanda la doctrina Chinica de lo pernicioso que tiene, podremos sacar de ella utilidad.*

En effet il rejette les fables qu'ils ont écrites, il en fait remarquer le ridicule & l'impossibilité; il dit même après avoir traduit du Chinois la vie de Confucius, que l'on ne peut sans renoncer à la raison croire ce que ses disciples raportent de la conception, de la naissance & de la vie de ce Philosophe; quoique dans la Chine personne n'osât contredire en cela les infideles. Il tache de purifier d'erreurs ce qu'ils ont dit de bon pour les mœurs des hommes. Il y fait un mélange, autant qu'il se peut, des paroles & des œuvres exterieures de nos saints; afin que ces sentences & même ces actions des Payens steriles & infructueuses pour eux-mêmes, puissent être de quelque utilité pour nous. Et pour avoir dit parlant en general, que les Chinois sont assez exacts dans leurs histoires, il s'est bien gardé d'en approuver toutes les parties.

Plût à Dieu que le P. le Comte eût suivi les traces de ce grand Archevêque

chevêque, il n'auroit pas choisi tout ce qu'il y a de plus fabuleux & de plus ridicule dans les livres des Chinois pour le relever à sa mode, & en faire le fondement ou comme l'antecedent des consequences qu'il infere pour établir une sainte & parfaite Religion de cet ancien peuple. N'est-ce pas entre autres une chose effroyable, & scandaleuse à l'Eglise, que ce Pere soit aller choisir la fable d'une Imperatrice femme de l'Empereur *Ti-Ko*, dont les Chinois racontent qu'elle avoit conçu sans l'operation de l'homme un fils qui succeda à *Ti-Ko* son pere putatif? Le P. le Comte a eu honte de trancher le mot, de dire que l'Imperatrice avoit conçu un fils sans l'œuvre de l'homme, il s'est contenté de dire *qu'ensuite de la priere qu'elle avoit faite avec ferveur durant le tems du Sacrifice, elle avoit conçu, & accouché d'un fils celebre par quarante Emperours consecutifs que sa famille donna à la Chine, & dont les maximes, dit-il un peu après, ont été recommandées aux Princes qui l'ont suivi, même des trois autres races, jusqu'à ce que le Dieu Fô commença d'infecter*

la

la Chine par les Idoles, c'est-à-dire, jusqu'à la trente-deuxième année après le Passion de nôtre Seigneur. Je ne sçai comment il a échappé à ce Jesuite que cet Empereur conçu miraculeusement avoit été le Messie des Chinois, car il étoit assez en voie pour cela.

L'Illustrissime Navarrette reprend avec sujet un Lettré de la Chine, Neophite sans doute de ces Reverends Peres, lequel dans un livre manuscrit venu dans les mains de ce Missionnaire, lors qu'il étoit à Canton, s'efforçoit de prouver la possibilité du Mystere de l'Incarnation, & de la Virginité féconde de la Mere de Dieu; *parce, disoit-il, que deux Empereurs apelles l'un Cie, & l'autre Sie, furent conçûs sans l'œuvre de l'homme; nôtre Impératrice Kang Fuen conçû & enfanté de la même façon: & une autre Reine eut un fils, seulement pour avoir avalé les œufs qu'une Hirrondele laissa tomber.*

Le P. Navarrette porte compassion à ce pauvre homme, & à certaines gens qui se sont imaginé que ces chimeres étoient les ombres de nos Mysteres, il les appelle *méchans avocats d'une bon-*

Tract. 4.
pag 184

ne cause : mais qu'auroit-il dit s'il avoit vû le P. le Comte se servir de ces mêmes fables pour avancer des propositions les plus injurieuses au Christianisme qu'on ait encore vûes dans les auteurs Catholiques? ou même le P. Couplet de la même Compagnie rapporter avec eloge ces prétendues conceptions miraculeuses de quatre femmes de cet Empereur *Ti-Ko*? En verité ne diroit-on pas que ces sortes de Missionnaires n'ont pas moins de foi pour les histoires de la Chine, que pour celles de l'Evangile? Si cela n'est pas, il faut que la passion qu'ils ont de soutenir les cultes superstitieux qu'ils ont permis dans la Chine soit bien violente pour les engager à tant de mauvais pas, ou que l'éclat des habits de Mandarin, & de prefect des Mathematiques les ait étrangement ébloui pour leur faire porter la complaisance jusqu'à ce point, aussi

Dans sa
Chronologie . & dans
les notes.

Tome 2. p.
2.

Voyez son
2. paralelle.

VII. Le Pere le Gobien a enche-

ri sur le P. le Comte ; non content d'admettre la foi, la connoissance du Créateur & de la vraye beatitude qu'il promet à ceux qu'il aime, d'admettre, dis-je, tout cela dans la nation Chinoise jusqu'a la venuë de notre Seigneur JESUS-CHRIST, il a passé outre dans la Preface de son Histoire de l'Edit. Il a avancé qu'independamment de l'Evangile cette connoissance s'étoit conservée de Pere en Fils jusqu'a present, & ce qui est plus, *qu'ils étoient des veritables adorateurs, dont l'Empereur est le chef.* Voicy ses paroles."

„ Je ne puis me dispenser de donner
„ à mon lecteur une idée generale
„ des differentes Sectes qui ont cours
„ dans l'Empire de la Chine. Il y en
„ a quatre.

„ La premiere est de ceux qui bien
„ moins par un sentiment de pieté,
„ que par le respect qu'ils ont pour les
„ anciens, reconnoissent dans le monde
„ de un esprit superieur, eternel, tout
„ puissant, & tel à peu près que leurs
„ peres l'ont reconnu dans les premiers
„ siecles de la Monarchie sous le nom
„ de Seigneur du ciel. Il faut pour-
„ tant avouer que le nombre de ces

„ VERITABLES ADORATEURS n'est
 „ pas fort grand, quoique l'Empereur
 „ en soit le chef. Vous voyez, Mon-
 „ sieur, que ce Jesuite pretend 1. que
 dans la Chine il y a une Religion,
 qu'il appelle Secte pour moins revolter
 les esprits, laquelle a perseveré depuis
 les premiers siècles de la Monarchie,
 c'est-à-dire selon lui, depuis le De-
 luge jusqu'à present. 2. Que cette Re-
 ligion est véritable, même à l'heure
 que nous parlons, puisque ceux qui
 la professent, sont, selon ce Pere, de
veritables adorateurs, & que s'ils n'ont
 pas la pieuse motion qui incline l'es-
 prit humain à croire les veritez sur-
 naturelles *par un sentiment de pieté, le*
respect qu'ils ont pour les anciens, les
 porte à conserver la foy, & la con-
 noissance du vrai Dieu; & par con-
 sequent que ce n'est pas une connois-
 sance naturelle & philosophique de
 Dieu, dont il parle. 3. que cette Re-
 ligion si constamment conservée est la
 même que l'ancienne, dont le Pere le
 Comte nous a fait le plan, c'est-à-
 dire qu'elle a encore le culte interieur,
 & exterieur, & les maximes de la
 charité, & de la morale la plus pure;

car

Voyez S.
 Thomas.
 qu. de actu
 fidei.

car il ne peut être vrai en aucun sens qu'il y ait au monde de *veritables adorateurs de Dieu*, s'ils ne l'adorent par un véritable culte qui doit être intérieur & extérieur, & qui ne se trouve que dans la seule véritable & parfaite Religion, où sont la foy, l'espérance, la charité, & l'observance pleine & entière de tout ce que Dieu a ordonné pour se faire servir & honorer des hommes. N'est-il pas bien étonnant? Le Fils de Dieu ne veut pas honorer les Juifs du nom de véritables adorateurs, parce que nonobstant qu'ils fussent alors dans la véritable Religion, ils n'étoient pas dans la perfection de celle, dont il est le seul législateur, adorant Dieu la plupart du bout des levres, & seulement dans des ceremonies extérieures, tandis que leur cœur en étoit beaucoup éloigné; cependant le Pere le Gobien croit pouvoir appeler de *veritables adorateurs de Dieu*, ceux qui professent une Religion ou une *Secte* dont l'Empereur de la Chine est le chef, & qui n'est ni Chrétienne, ni Juifve, ni même Mahometane.

Que le P. le Gobien s'explique comme bon luy semblera, & dise tout

ce que le soin de sauver son honneur lui pourra suggerer, ce qu'il a avancé ne s'accordera jamais avec cette vérité de foi : qu'il n'y a aujourd'hui au monde de *veritables adorateurs*, que ceux qui adorent un seul Dieu en trois personnes, par JESUS-CHRIST nôtre divin Redempteur, & selon le culte & la foi qu'il a enseigné aux hommes dans l'Evangile.

Il faut que ce Pere ne soit guères persuadé de l'aveuglement & de la foiblesse que le peché a causé à la nature humaine, pour oser affirmer qu'une partie du peuple de la Chine avec ses Empereurs a veritablement connu & adoré Dieu depuis plus de quatre mille ans sans interruption. Que le Demon ait eû ses veritables adorateurs depuis ce tems là, c'est la suite du péché ; mais que Dieu ait eû les siens, ce ne peut être que l'effet de la grace. A moins que de penser comme le P. le Comte qui dit que la Chine semble avoir été **BEAUCOUP** moins assujettie aux loix communes de la nature. Mais ce seroit passer d'une erreur à une autre. Isaïe, Ezechiel, & tous les Prophetes nous representent les nations des

des gentils fans en excepter aucune sous les figures de Tigres, de Lion, de Loup, de Serpens, de Leopard, & d'autres animaux grossiers, immondes & indomtez, qui devoient être changez, prendre la docilité des Agneaux, connoître Dieu, vivre selon la raison par la force de la grace & de la loy de l'Evangile. Ils disent que ce sont des montagnes inaccessibles, où l'on ne voit que des rochers, des épines, des abîmes, que ce sont des deserts secs & steriles, qui attendoient leur fecondité & les eaux du salut par la venuë de JESUS-CHRIST nôtre souverain Libérateur; & néanmoins il plaît au P. le Gobien de dire que les gentils qui dominant dans la Chine, ont été depuis tant de milliers d'années, & sont encore, sans avoir reçu l'Evangile, de *veritables adorateurs*, pleins de la connoissance de Dieu.

Mais comment accorder que l'Empereur soit le chef de *ces veritables adorateurs* avec ce qu'a écrit le Pere le Comte que l'Empereur *bâtit quelquefois des Temples aux morts, & que si leurs services ont été considerables, & leurs vertus fort éclatantes, il oblige les*

Tom. 2.
pag. 209

78 *Lettre sur l'Ecrit intitulé:*
peuples à les y honorer comme les
autres Divinitez ? qu'après la mort
de Lao-Kun qui vivoit avant Con-
fucius, & qui selon lui enseigna que
le Dieu souverain étoit corporel, &
qu'il gouvernoit les autres Divinitez,
comme un Roi gouverne ses sujets : on
lui éleva néanmoins en divers endroits
du Roiaume des Temples ; LES
ROIS ET LES PEUPLES
L'HONOROIENT D'UN CUL-
TE DIVIN, quoiqu'ils dussent être
desabusez de ses erreurs par une infini-
té d'exemples. Ce sont là les paroles
de ce Jesuite qui avoit dit dans la
page precedente, que la connoissance
du vrai Dieu s'est conservée dans sa
pureté & sans idolatrie dans la Chine
jusque long-tems après Confucius,
qui est né plus de soixante-dix ans
après Lao-Kun.

Voions aussi la peinture que le P.
Alexandre de Rhodes autre Missio-
naire Jesuite à la Chine, a faite de
ceux que le P. Gobien appelle de *ve-*
ritables adorateurs. „ Il y a (dans la
„ Chine) dit-il , trois sortes de super-
„ stitions. La premiere est celle du
„ Roi & de tous les nobles, qui ado-
„ rent

rent le Ciel materiel avec les Astres... &
quelques villes principales ont aux quar-
tre coins des Temples dédiés au Ciel,
au Soleil, à la Lune & à la Terre.

Je vous avouë, Monsieur, que tout cela me passe, & que je ne sçai pas le secret de faire cette alliance du culte du vrai Dieu, avec le culte des fausses divinitez. Je ne saurois concevoir comment on peut appeller VERITABLES ADORATEURS, ceux qui honorent d'un culte divin un monstre d'idolatrie, ou qui obligent les peuples à honorer comme Dieu, ceux qui ont été ses plus grands ennemis. C'est un secret inconnu à tout autre qu'à ces Peres, & à leurs Confreres, qui veulent que les chrétiens, seuls veritables adorateurs, puissent honorer Confucius & les morts à la façon des idolatres sans se rendre coupables d'idolatrie. Mais est-ce là ce que le P. leComte appelle *la bonne doctrine qu'on attaque*, dit-il, *par tout, contre laquelle on s'est déclaré, & on s'attache à calomnier ceux qui la prêchent*? S'ils n'ont pas de meilleure doctrine que celle là, ils peuvent s'attendre que tous ceux qui aimeront veritablement J E S U S-CHRIST & son Eglise, non seu-

Tom. I. p.
196.

seulement l'attaqueront par tout ; mais que dans tous les tems, au danger même de leur vie, ils la combattront à l'exemple des hommes Apostoliques, & des saints Docteurs par l'Écriture, par la Tradition, par les Conciles, par la saine Théologie, & par toutes les armes spirituelles de nôtre sainte Religion. Et sans calomnier personne ils feront connoître aux simples le poison qu'on leur presente sous l'appas d'une histoire bien écrite, ou d'un zele accommodant. Ils decouvriront même les personnes, s'il est nécessaire pour le bien de l'Église, & pour empêcher que le mal ne devienne sans remede.

C'est ce qu'à fait l'illustre Navarrette dans tous les ouvrages qu'il a produits soit à Rome soit en Espagne, ou dans les Indes. Il a par tout & toujours fait remarquer les erreurs de la conduite & de la doctrine de ceux qui auroient dû ne parler que comme l'Église, & n'agir qu'en hommes Apostoliques, & assurément les protestants contre la Censure ont eu raison de dire que ce grand Archevêque est un des Dominicains qui leur soit le plus opposé, car si on compare sa doctrine & son
erudi-

erudition avec la leur, on trouvera une difference qui ne leur fera pas honneur ; & que le P. le Comte n'a jamais mieux rencontré, que quand il a dit que *le P. Navarrette étoit ennemi déclaré de Confucius & des morts.*

Lett. a M.
le D. du M.
Pag. 50.

L'invincible Pere J. B. de Moralès ne leur a pas été en cela moins contraire ; il est mort en recommandant à son cher disciple le P. François Varo, depuis Evêque, de composer un traité pour persuader de plus en plus toute l'Eglise de la superstition des cultes que ces Peres veulent qu'elle permette aux chrétiens, & qu'ils permettent eux-mêmes depuis si long-tems. Le livre qu'ils attribuent à cet homme inflexible dans le bien, est l'ouvrage ou d'un Jesuite, ou d'un Neophite des Jesuites. Outre les preuves qu'en a donné M. de Lionne, on trouve à la fin de la seconde Edition de sa Lettre une attestation envoyée de la Chine depuis peu de mois, qui met dans son plein jour l'imposture de ceux qui attribuent ce Livre à cet illustre Dominicain.

pag. 89. de
la Censure
refutée.

Lett. a M.
charmot
pag. 196. de
la 2. édition.

Ce n'en est pas une moindre de faire paroître un autre Dominicain qui n'a jamais été ni vû, ni connu de ses fre-

res. Ils le nomment tantôt *Lichima*, tantôt Dominique ; ils le font tantôt Espagnol, tantôt Chinois, encore varient ils suivant les différentes Editions de leurs libelles. Ces variations, mon cher ami, prouvent que ce n'est que leur manequin, dont ils se servent toutes les fois qu'ils veulent donner quelque couleur, ou quelque nouvelle situation a leurs opinions : ou bien que c'est le P. Dominique Sarpetri, dont ils ont fait leur prothée. Comme il n'appartient qu'à eux entre tous les Ordres Religieux, de donner des scenes, & de faire des tragedies, ils se croient en droit de masquer les gens.

pag. 37.

On s'étonne avec raison de ce que dans *la Censure refutée* ils ont placé les Peres Dominique Sarpetri & Gregoire Lopez dans le rang des Dominicains Missionnaires de la Chine qu'ils disent être *les plus oposés aux Jesuites*. Aiant a citer ces deux bons hommes ils devoient changer le titre de leur libelle, puisqu'ils se sont tant glorifié dans tous leurs autres ouvrages de ne les avoir jamais eû pour oposés : & en effet il est certain qu'ils ont été leurs deux pensionnaires durant bien long tems, & que
de

de l'aveu de plusieurs de la Compagnie fait a quelques Vicaires Apostoliques, & même de l'aveu du P. Sarpetri, les Jesuites de la Chine ont eu la meilleure part dans les traitez & dans les Lettres qu'ils font paroître sous leurs noms; quoiqu'à s'en tenir même à ce qu'ils citent, Don Gregoire Lopez n'ait dit autre chose sinon que parmi les Philosophes de la Chine, il y en a eû presque toujours qui ont reconnu l'existence d'un Dieu, des Anges, & de l'ame spirituelle: ce qui est bien different du système du Pere le Comte, & de ses Confreres, qui persistent, & s'obstinent à soutenir, que la foy surnaturelle de Noé, le culte interieur & les faveurs de Dieu ont duré plus de tems dans le peuple Chinois, que dans le peuple Juif.

En verité c'est bien mal connoître d'une part la playe que le peché a faite a l'homme, & de l'autre la vertu des secours surnaturels de Dieu. Assurement c'est admettre plus de force pour le bien dans la nature, qu'il n'y en a dans la grace; puisqu'en même-tems qu'ils avouent que les graces que la Chine a reçues, ont été certainement moindres en quantité & en qualité que celles

Le P. Phipucci & le P. Gabiani.

Voyez la Lett. de M. de Lionne pag. 208, & 209. de la 2. Edit.

Censure refutée p. 84. 43. 44. 40. & 41. & alibi.

Censure refutée. p. 84.

84 *Lettre sur l'Ecrit intitulé :*

du peuple choisi, ils soutiennent que la Religion, & la foy se sont conservées plus constamment & plus long-tems dans la Chine que parmi les Juifs. D'où il s'enfuit que ceux-ci avec *des graces plus abondantes & plus excellentes*, ont moins pû que ceux-là avec *des graces moindres en quantité & en qualité*. Ainsi ce sera non à la grace, mais à la nature, à qui les Chinois seront redevables de leur foy, de leur sainteté & de leur Religion pretendues : & les Israélites se plaindront de la foiblesse des graces de Dieu, quoique *plus excellentes, & plus abondantes que celles des Chinois* ; puisque nonobstant ces graces ils seroient tombez tant de fois & en tant de maniere dans l'erreur, dans l'idolatrie & dans le crime : en sorte que de douze tribus il n'y en ait eu que deux qui aient conservé depuis Salomon le vrai culte de Dieu.

Voilà, Monsieur, le fruit d'automne que ces Jesuites ont présenté à l'Eglise, en refutant la Censure de la Sorbonne, mais peuvent-ils en donner d'autre, étant des arbres plantez dans la doctrine de Molina ? Par la plus hardie & la plus insupportable de toutes les impostures

stures ils prennent pour garand l'illustrissime Navarrette, en disant qu'a s'en tenir a ses Ecrits la foy de Noé a plus long-tems subsisté dans la Chine, que celle d'Abraham ne s'est conservée parmi ses descendans. S'il étoit vrai que l'illustrissime Navarrette eut avancé directement, ou indirectement cette proposition, tout Archevêque qu'il a été, il seroit censuré par tous les Docteurs catholiques, mais loin de là il n'y avoit que les Jesuites protestans contre la Censure qui fussent capables de la luy imposer; a dessein sans doute de voiler leurs erreurs, comme ont fait tous ceux qui sont tombez dans l'heresie, & de les faire passer sous l'ombre de cet homme parfaitement orthodoxe, qui pour ainsi dire, depuis la premiere ligne de ses ouvrages jusqu'à la dernière, prouve invinciblement que les Chinois, ainsi que toutes les autres nations de la gentilité, ont été dans l'erreur, dans l'idolatrie, & dans mille abominations dès le commencement de leur empire. Il ne faut pas même se donner la peine d'ouvrir ses ouvrages pour se persuader qu'il est dans ces sentimens; ceux qui luy imposent avec tant de hardiesse

ont

Censure
refutée P.
29.

ont reconnu, & ont souvent repeté dans leur Libelle, que cet archevêque *a toujours soutenu comme un fait certain, que même l'antiquité Chinoise n'a jamais eue nulle connoissance de la divinité.* Les extraits qu'ils en ont fait, quelque falsifiez, mutilez, renversez, mal apliquez, citez à faux qu'ils soient, le prouvent encore plus que leurs propres paroles, puisqu'ils nous demontrent tous que les Chinois invoquoient le ciel & les idoles, ou étoient Athées; que les sages qu'ils ont eu parmi eux n'ont jamais porté la vertu hors les bornes de la nature corrompue & de la politique humaine, & que jamais ils n'ont scû ce que c'est que *culte interieur, foy, charité, beatitude éternelle de l'homme, sa derniere fin, & sa veritable sainteté.*

L'excellent traité du R. P. Antoine de sainte Marie, qu'on va donner en notre langue, vous persuadera, Monsieur, des veritables sentimens de ce saint Religieux bien oposez au livre que luy attribuent les Jesuites, celui du Reverendissime Pere François Varo Dominicain qu'on a déjà traduit à Rome, n'aura pas moins de force pour convaincre de plus en plus tout le monde

de de la pureté des sentimens de ses freres, & que les cultes des Chinois permis, & soutenus par les Missionnaires Jesuites, sont veritablement idolatriques.

Il faut que la pureté de la Doctrine des Dominicains fassent bien mal à l'œil de ces bons Peres, ou qu'il leur soit de la dernière consequence d'avoir au moins un Dominicain qui leur soit favorable dans ces matieres de doctrine; car que ne font-ils pas, & que n'ont-ils pas fait pour en tourner quelqu'un de leur côté, avez vous vû un seul de ce nombre infini de libelles qu'ils ont donnés, ou ils n'employent tout pour en masquer, pour en habiller quelqu'un à leur façon? Quand ils n'auroient ni langue, ni plume, on les voit toujours prêts à leur en fournir, & sans se mettre en peine de lasser les gens, ils leurs font parler en cent endroits le même langage: quatre ou cinq noms donnés à un même Dominicain leur est assez pour le faire trouver en même tems dans quatre ou cinq lieux differens. Mais ils ont beau se peiner, c'est en vain: on sera toujours persuadé de ce que

Dans une
Lettre cir-
cul. impri-
mée à Pa-
ris.

que le Cardinal Casanatte disoit sou-
vent, *que tandis que l'Ordre de saint
Dominique s'attachera, comme il a fait,
à la Doctrine de saint Thomas il sera
toujours d'un très-grand secours à l'E-
glise ; & que si tous les Theologiens ca-
tholiques en faisoient de même, nous
ne verrions parmy nous ni relachement
de morale, ni erreur contre la foy,
ni illusion dans la mystique.*

§. 3. Après l'antiparallele des sen-
timens de l'Illustrissime Navarrette &
de ceux du P. le Comte & de ses
Sectateurs, que je n'ai fait qu'ébaucher ;
car pour l'achever il faudroit autant de
Volumes qu'il y en a eû de part &
d'autre : il ne reste plus, Monsieur
qu'à vous envoyer les reflexions que
j'ay faites 1. Sur quelques accusations,
ou injures que les Jesuites protestants
contre la Censure, font & disent de
Messieurs les Censeurs & les denoncia-
teurs de leurs propositions 2. de la
Censure qu'ils font eux-mêmes des
qualifications par lesquelles on les à
condamnées.

Dans la
Preface de
la Censure
refutée.

1. *L'envie, disent-ils, de noircir,
& d'accabler les Jesuites a fait faire
cette levée de bouclier. Tout le libelle
tend*

tend à faire sentir à leurs devots que ce n'est pas le zele de la foy , qui à porté les Docteurs à condamner , ou à denoncer leur doctrine , mais l'envie de la prosperité & de la gloire de la Compagnie.

Vous vous souvenez , Monsieur , de ce qu'a écrit Salomon dans le dixième Chapitre de son Ecclesiaste , que l'insensé s' imagine que tous ceux qu'il trouve à sa rencontre sur son chemin sont des fous , parce qu'il l'est effectivement luy-même. *In via stultus ambulans cum ipse insipiens sit , omnes stultos aestimat.* Car c'est une regle generale que l'on croit facilement que les autres sont tels que l'on se sent estre soy-même. La regle est reduite en pratique , lorsqu'il ny a pas d'ailleurs assez de fondement de penser ce qu'on s' imagine estre le motif des actions d'autruy. Or les Jesuites ne donnent aucune raison de la prétenduë envie qu'ils jugent estre le motif de la Censure , & des denonciations que le Clergé Seculier & Regulier a fait de leur doctrine & de leur pratique , il faut donc qu'ils prennent cette raison dans eux-mêmes , & dans
 leurs

90 *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
leur propre fond. D'autant plus que nous voyons d'ailleurs qu'il n'y a eû que trop de fondement de condamner ou de denoncer leurs dogmes, & leurs pratiques par le pur motif du zele de la foy & de la Religion.

Les Docteurs n'ont censuré que ce qu'ils ont lû de leurs propres yeux, les Missionnaires n'ont trouvé à redire qu'aux pratiques, dont ils étoient les témoins oculaires. Mais les Jesuites jugent & censurent l'interieur des personnes, le cœur, l'intention, le motif, la foy qu'ils ne voyent pas. Outre leurs propres paroles, en voici un exemple qui m'est tombé par providence sous les yeux, lorsque je feuilletois dans le 1. Tome de Navarrette, pour y verifler quelques extraits qu'ils ont mal citez. Vous verrez aussi par l'extrait que je vais faire, que ce n'est pas d'aujourd'hui que ces fortes de gens decrient les Evêques, les Docteurs, & les Missionnaires les plus Saints, quand leur vertu, leur doctrine, leur autorité, leur jurisdiction ne releve pas de la leur.

Tome 1.
de Navarr.
pag. 92. n 6.

„ La grande probité des Evêques,
& des Missionnaires Apostoliques du
„ Clergé

„ Clergé feculier de France, qui refi-
 „ dent presentement à Siam, n'est in-
 „ connuë à personne. Ce font autant
 „ de modelles d'humilité & de deta-
 „ chement de toutes les choses d'icy-
 „ bas. Ils ne pensent, ils ne s'occu-
 „ pent que de ce qui peut édifier le
 „ prochain, & leur procurer le salut.
 „ Ils font entierement irreprehensibles
 „ dans leur Ministere; & leur louan-
 „ ge passe dans la bouche de tous ceux
 „ qui les connoissent. Comme cepen-
 „ dant le Saint-Esprit a dit qu'il fal-
 „ loit que la persecution affligea ceux
 „ qui de tout leur cœur servent le Sei-
 „ gneur; il a plû à ce même Sei-
 „ gneur, pour leur bien sans doute, &
 „ pour l'édification qu'ils devoient
 „ donner aux autres par leur patience
 „ qu'ils ayent été traversez par certains
 „ qui sont à leur égard, ce qu'étoit
 „ a saint Paul, le *stimulus satanae*. Ils
 „ ne les épargnent en aucune façon ne
 „ leur laissant, comme dit le Prover-
 „ be, un seul os sans être frapé. Ils pu-
 „ blient par tout que leur vertu n'est
 „ qu'une hypocrisie, qu'ils ne font rien
 „ qu'en veuë de s'attirer quelques vains
 „ applaudissemens, qu'ils sont JANSE-
 „ NISTES.

C'étoit en
1670.

„ NISTES, & semblables choses par
 „ lesquelles ils tâchent de les decrier.
 „ Lorsque j'étois à Rome, (poursuit
 „ encore l'Archevêque de S. Domin-
 „ gue) je m'entretiens quelque tems
 „ sur cet article avec l'Eminentissime
 „ Cardinal BONA, qui est a present
 „ au ciel, ce saint homme en étoit
 „ hors de soi, puis levant les yeux au
 „ ciel, & joignant les mains il s'écria,
 „ Quoy être pauvres selon l'Évangile,
 „ être adonnez à l'oraison, & y por-
 „ ter les fideles, vivre exemplairement,
 „ prêcher en Apôtres, c'est être JAN-
 „ SENISTES ! Ô si tous les hommes
 „ étoient JANSENISTES de cette ma-
 „ niere, quel bien ne seroit-ce pas pour
 „ le genre humain ? Il est seur que
 „ nous verrions tout le monde changer
 „ bien-tôt de face.

Vous aurez lû, Monsieur, dans la
 declaration de M. Maigrot ; dans la
 Lettre de M. de Lionne : dans les
 Repliques de M. Charmot, & dans
 le Memoire du R. P. Victorio Ricci
 presque la même chose, & vous in-
 fererez le jugement qu'on peut por-
 ter des accusations & des duretez, peut-
 être moins ouvertes, mais plus insu-
 porta-

portables, dont leurs Libelles font remplis: & vous ferez moins surpris de ce que fans le moindre fondement du monde ils attribuent la Censure de leurs propositions à la jalousie de leur prospérité, & ce qu'ils appellent *levée de bouclier à l'envie*, disent-ils, *qu'on a de les noircir & de les accabler.*

Mais comment seroit-il possible que tant de Docteurs Illustres en vertu & en science; tant d'hommes véritablement Apostoliques, soient capables d'une pareille jalousie, ou d'une envie si execrable, que de vouloir accabler les Jesuites, & les noircir plus qu'ils ne se sont noircis eux-mêmes? Ils souhaiteroient sans doute, parce qu'ils les aiment en JESUS-CHRIST, & qu'ils estiment ceux d'entre eux qui ne suivent pas le torrent, pouvoir en faire le Panegyrique aux quatre coins du monde. Si reprendre leur doctrine, & leurs pratiques, est envier leur bien; & n'avoir autre bût *que de les noircir & de les accabler*, il faudroit en accuser tout ensemble plusieurs saints Ordres Religieux; les plus celebres Universitez; les Pasteurs les plus zelez des Paroisses; les assemblées generales du Clergé

Les BB.
Louis So-
telo, & Jean
Palafox.

2.2. *quest.*
de invidia.

gé ; grand nombre d'Evêques & d'Archeveques de toutes les parties de la terre ; plusieurs Papes ; même des Martyrs du Japon, & des Saints prêts à être Canonisez : parce que tous ont denoncé, ou censuré la doctrine & les pratiques morales des Jesuites. L'envie, selon les Philosophes & la remarque qu'en fait S. Thomas, est le caractere des esprits limitez, & de tous ceux qui sont nés pour dépendre d'autrui : rien de tout cela ne convient, par rapport aux Jesuites, à ceux qui sont leurs maîtres en qualité de Docteurs, ou leurs Superieurs comme Vicaires Apostoliques.

Tom. 2.
pag. 476.

Le titre honoraire de *Missionnaires Mathématiciens* que le P. le Comte donne à ses Confreres, & les grands biens qu'ils possèdent dans les Indes, ne sçauroient donner de l'envie à des gens qui se sont proposé la vie des Apôtres pour la regle de la leur : on sçait au contraire, que tandis que ceux-là s'aplaudissent de leur pouvoir, de leur science des Mathématiques, & de leurs grands biens, ceux-ci sont très-contentes de pouvoir dire avec David : *Beatus populus cujus Dominus Deus ejus.*

Il faut donc convenir que le seul zele de la Foi & de la Religion Chrétienne a animé les Censeurs, & les Promoteurs de la Censure. Ils sçavoient avec S. Augustin, que bien qu'on ne doive pas aimer les dissensions, cela n'empêche pas qu'elles ne soient quelques fois l'effet & la marque de la charité: *Dissensiones numquam debent amari, sed aliquando tamen aut à caritate nascuntur, aut caritatem probant.* Ils sçavent conserver cette charité, quand même ceux qu'ils ont corrigez les haïroient. *Si autem (qui corripitur) de illo numero est de quo dictum est: Corripe stultum & adjiciet ut oderit te, non de caritate illius dissensio nascitur, sed tamen caritatem reprehensoris sui exercet & probat; quia non ei rependitur odium, sed dilectio que cogit reprehendere, imperturbata perdurat.*

Epist. 87.

S. August. ibid.

Prov. 9. 8.

Je ne vous dirai rien, mon cher ami, des autres douceurs à la façon des Jesuites, dont les Auteurs de l'anti-Censure honorent ces Illustres Docteurs de la première Université du monde. Ils les accusent d'être plus hardis que les Athées, d'être des gens pas-

Pag. 21. & vers le milieu de la Preface.

passionnez, gens de parti, & pleins d'ignorance. Mais à cela je crois que ces savans hommes ne répondront que

Ep. sua Epist.

comme le Pape Sixte III. à ses calomniateurs : *Ils ne font autre chose, disoit ce saint Pontife, que souffler dans le sable pour s'aveugler eux-mêmes.*

QUID aliud vituperantes faciunt nisi in pulverem sufflant, & in oculos suos terram excitant? Ce n'est pas un trop bon signe de murmurer, de mépriser, de detracter ; ç'a toujours été le caractère de ceux qui ont combattu la vérité, & qui ont trop aimé la fa-

*Apud Aug.
serm. 26.
ad fr.*

veur populaire. *Murmurare, detrabere vel despicere, hypocritarum conditio est & ignorantium.* Croient-ils que ce

soit assés de se revolter contre la Censure, soit de l'assemblée de nos Seigneurs les Evêques, ou de la Faculté de Theologie de Paris, pour en di-

*Vir prudens & disciplinatus non murmurabit correctus.
Eccles. 10.*

minuer la force ? Ou qu'en décriant les Censeurs, ils feront ou moins respectables, ou leurs décisions moins requës, ou eux-mêmes moins censurables ? Ils devroient ces Reverends Peres, & cela ne seroit pas indigne de leur caractère & de leur état, dire à autant d'Evêques, à autant de Do-

cteurs

cteurs qu'il y en a qui les ont repris, ou censurez, ce que saint Augustin disoit à saint Jerome : *Vous me feriez tort de passer sous silence les fautes que peut-être vous trouvez dans ma conduite, & dans mes paroles. Je recevrai toujours agreablement la reprehension & reconnoissant par là vôtre bien-veillance, & ma faute. Je seray, autant qu'il plaira au Seigneur de m'en faire la grace, plein de gratitude pour l'un, & soigneux de me corriger en l'autre. Quand il m'arriveroit par un effet de la foiblesse humaine, ou de mon peu de vertu, de m'attrister de la correction, quoique juste, j'aime mieux souffrir cette peine que de n'être pas guéri.* LÆDES me, si mihi tacueris errorem meum, quem forte inveneris in factis, vel dictis meis... Reprehensionem ego gratissimè accipiam... & agnoscam simul & benevolentiam tuam, & culpam meam; & quantum Dominus donat, in alio gratus, in alio emendatus inveniar.... Si verò infirmitas vel humana vel mea, etiam cum veraciter arguor, non potest nisi aliquantum contristari, melius tamen tumor capitis dolet, cum curatur, quàm cum ei parcitur, non sanatur. Hoc est enim quod acutè vidit qui dixit,

Epist. 15.
ad Jerom.

„ Utiliores esse plerumque inimicos
 „ jurgantes, quàm amicos objurgare
 „ metuentes.

Dans la
 preface. Et
 pag. 38. 40.
 41. & à la
 dernière.

II. Pour ce qui est des qualifications que les Auteurs du Libelle donnent à la Censure des Docteurs, je ne saurois presque en parler sans indignation. Elles sont si opposées au bon sens, à la modestie, & aux veritez du Christianisme, qu'il me semble qu'elles doivent être plutôt méprisées que réfutées. Non contents au commencement & dans le corps du Libelle de qualifier la Censure de *temeraire* & d'*erronée*, ils finissent l'ouvrage en soutenant que par elle, les Censeurs ont accordé aux Athées de la Chine un préjugé efficace contre la Religion Chrestienne; & qu'ils ont suggéré à tout ce qu'il y a de libertins, un specieux pretexte de se confirmer dans leur impiété. Peut-on lever la tête plus haut? Et soutenir de faux-dogmes avec un front plus dur, & à visage plus dévoilé? Je ne sçais pas qui d'entre les PP. Jesuites est le principal auteur de l'anti-Censure, mais quel qu'il soit, puis qu'il a si bien commencé & si bien fini, il a mérité l'application de ces paroles

Eccles. 10. du Sage : Inivium verborum ejus stultitia,

ta, & novissimum oris illius error pessimus. Il a commencé son discours sans sagesse, & il l'a fini par une erreur très-dangereuse.

N'étoit-ce pas assez de s'être revolté contre la Censure, faloit-il encore la censurer, & s'efforcer de soutenir qu'elle est favorable à l'Athéisme des Chinois & qu'elle donne des armes au libertinage, & à l'impieté? Mais quand il seroit vrai qu'en soutenant les revelations du P. le Comte & du P. le Gobien sur la Religion des Chinois, on desarmeroit plus aisément les Athées, (ce que pretendent nos nouveaux contre-Censeurs,) s'en suivroit-il de là, que leur sisteme fût moins faux, moins oposé à la foi, & à l'Ecriture Sainte? Pourroit-on sous ce pretexte le soutenir? Est-il permis de conduire à la verité par le mensonge? N'est-ce pas sous le prétexte specieux de parvenir plus aisement à la perfection Chrétienne, que Molinos a formé le Sisteme de son oraison de quietude?

Mais encore un coup quand il seroit vrai (ce qui assurément ne l'est pas) que les propositions condamnées

100 *Lettre sur l'Écrit intitulé :*
du P. le Comte & de ses Confreres,
se pussent lire dans les histoires de la
Chine, seroit-ce une *temerité* de les
abandonner & de les reprouver, quand
on les a trouvées contraires à nos li-
vres sacrez, & à la tradition de l'E-
glise?

Il faut que la servante Agar ser-
ve à sa maîtresse Sara, que les
sciences & les histoires prophanes
soient soumises à la science de Dieu,
& redressées par la regle de nôtre
foi, qui est la parole de Dieu. Cet-
te regle est inflexible : tous les ef-
forts qu'on fait pour la courber,
& pour l'ajuster aux fables, & aux
coutumes des gentils sont inutiles. El-
le est de fer, & non de plomb, *Re-*
ges eos in virga ferrea. Les gentils
aussi-bien que les Juifs doivent s'y ac-
comoder ; elle ne se pliera pas pour eux.
Ceux qui voudront la courber, & l'a-
juster à leur volonté doivent aprehen-
der d'en être frapez & d'être cassez
comme des vases d'argile. *Omnis Dei*
sermo, dit S. Hilaire, *quo ex errore in*
veritatem Dei retrahimur virga
est nuncupatus In hac virga reget Do-
minus gentes bi datas : virgâ non ca-
duca

Hilar. in
Psal 2. n. 36
num. 36.

duca, non fragili, sed ferrea, id est validissima, & soliditate sua pro natura firmissima. Vide virgam directionis.... regat te virga ista, ne frangat te.

August. iii
Psal. 17.

Prions Dieu, mon cher ami, mais de tout notre cœur, afin que ces *Missionnaires Mathématiciens*, qui vont à la Chine, ayent plus en main cette regle, que le compas; qu'ils s'accordent avec leur adversaire, de peur qu'il ne les accuse devant le juge, & que le juge ne les condamne. *Esto consentiens adversario tuo citò dum es in via, &c.* Cet adversaire est selon S. Augustin & S. Ambroise, la parole Apostolique; il faut sans balancer vivre d'intelligence avec cette parole; il faut que ce qu'on dit, ce qu'on fait, ce qu'on écrit, ce qu'on enseigne, ce qu'on permet, ce qu'on tolere soit conforme à la tradition, à ce que les Apôtres ont pratiqué, à ce qu'ils ont enseigné aux peuples qu'ils ont convertis. *Est adversarius noster omnis Apostolicus sermo, qui nos ad asperiora precepta & durioris vite documenta constringi, cui convenit nos consentire.*

Aug. serm.
109. alias
1. de verbo
Dom.
Amb. libr.
2. in Iulianum
no 151.

C'est-là, Monsieur, ce que j'avois de principal à vous dire touchant le Libelle en question. Vous êtes bien persuadé

dé que c'est sans aigreur, & qu'haïssant la Doctrine qui est commune parmi les Jesuites, je les aime tous sincerement. Je puis vous assureur, que je ne vous ay presque rien écrit, que je n'aye considéré auparavant au pié des Autels durant ma retraite de dix jours. Faites-en l'usage qu'il vous plaira, pourveu qu'il soit à la gloire de Dieu. Contentez vous, s'il vous plaît, de faire voir ma Lettre à vos amis, du nombre desquels il ne faut pas exclure les R.R. PP. Jesuites qui sont auprès de vous. Je suis, &c.

Avant que de fermer ma lettre il m'est tombé sous les yeux, je ne sçay comment, une proposition d'un R. P. Jesuite, qui a achevé de me convaincre que les Missionaires Jesuites de la Chine, quelque pretexte qu'ils prennent, fondent la prétendue innocence ou indifférence des cultes de Confucius & des morts, qu'ils soutiennent être d'eux-mêmes innocens & indifférens, sur cette erreur que leurs Theologiens ont enseignée depuis long-tems; à sçavoir, *qu'il n'y a point de véritable idolatrie, même extérieure, sans*
l'in-

l'intention d'adorer l'Idole, & de faire estimer la créature comme Dieu.

Voici la proposition extraite du deuxième tome des disputes Theologiques du P. George de Rhodes Jesuite d'Avignon, imprimées à Lyon en 1671. *Adoratio idolorum sine intentione adorandi, non facit idololatram verum, sed fictum & apparentem qui potest peccare propter scandalum, NON PROPTER CULTUM.* De là vient vraisemblablement que le P. Dez a dit, que même les plus grandes ceremonies ou sacrifices de Confucius & des morts, peuvent être permises ou défenduës par les Confesseurs; c'est-à-dire, défenduës, si le scandale s'y trouve; permises, si le scandale n'y est pas.

J'avois, Monsieur, déjà lû une proposition à peu près semblable dans le troisième Tome des commentaires Theologiques de leur fameux P. Gregoire de Valentia. Cet Auteur Antagoniste de la grace de JESUS-CHRIST a dit que *ni Senèque, ni aucuns autres Philosophes Payens n'avoient été idolatres, quoiqu'ils eussent immolé aux Idoles, pourveu qu'en ce-*

Tomò posteroi disputat. Theolog. Scolast. disput. 1. de Sacram. qu. 4. sect. 5. §. 2. in spi. ad 2. pag. 339.

104 Lettre sur l'Écrit intitulé :
*la ils n'eussent pas eû l'intention ni
 la volonté d'honorer d'un culte divin
 des Idoles ; & qu'il n'y a point d'ido-
 lâtrie, même extérieure, toutes les fois
 qu'on ne prétend pas faire croire que la
 créature soit un Dieu. Voicy les pro-
 pres termes de ce Theologien.*

*Si iste animus afficiendi honore di-
 vino idola, in Seneca, & aliis simili-
 bus Philosophis, qui idola coluerunt, nul-
 lo modo directè, aut indirectè fuisset,
 non fuissent illi veri idololatra.....
 Neque obstat quòd Doctores idolola-
 triam dividunt in interiorem, & ex-
 teriorem. Etenim hæc idololatria exte-
 rior non intelligitur admitti, cum vo-
 luntas penitus abest excitandi de creatu-
 ra opinionem que in Deum conveniat,
 adeoque conferendi ei divinos honores.*

J'avois aussi lû dans les réponses que
 le P. Hurtado Supérieur des Jesuites
 de la Chine, donna aux Dominicains
 & aux Franciscains, que la Compa-
 gnie permettoit aux chrétiens l'ado-
 ration & les offrandes faites devant l'I-
 dole *Ching-hoang*, pourveu qu'ils n'euf-
 sent pas la volonté intérieure de lui
 sacrifier & de l'adorer. Mais je n'au-
 rois pas crû qu'après le Decret d'In-
 nocent

De iis loqui-
 tur.

Tom. 3. dis-
 put. 6. qua.
 11. de idolo-
 latria. pun.
 3. column.
 1436. Litt.
 B.

Voyez
 dans la let-
 tre de M.
 de Lionne
 seconde E-
 dition. pag.
 112.

nocent X. qui proscriit ces opinions & ces pratiques dans des termes si forts, & par des Censures si expressees, il y eut encore des Auteurs Catholiques qui osassent les enseigner, & les imprimer dans leurs Livres. Quoi le chrétien adorant une Idole reconnuë pour Idole, ne pourra pecher que par accident, à cause du scandale qui dans certaines circonstances pourroit se rencontrer, & jamais il ne pêche contre le culte qu'il doit à Dieu seul, pourveu qu'il n'ait pas eu l'intention d'adorer l'Idole! Où est donc le premier precepte du Seigneur, *Vous n'adorez point les Idoles, & vous ne leur rendrez aucun culte. Celuy qui immole à d'autres Dieux qu'au Seigneur sera mis à mort.*

Exodi. 20.

5. 22.

Je ne m'arrête pas, Monsieur, à refuter cette erreur: elle est trop grossiere; elle est du genre de celles dont S. Jean Chrysostome a dit: *Falsa dogmata præstat potius contemnere, quam refellendo discutere.* Prenez la peine de rapeller la Lecture que vous avez faites autrefois dans la somme Theologique de S. Thomas, & dans la somme contre les erreurs des Gentils. Vous

Christ. tom.

5. orat. 118.

Sigill.

22. q. 94. 4.

2. & contr. 3.

gentes. 20.

5. 21.

verrez que cette erreur est ancienne , que ç'a été celle , non seulement de plusieurs Philosophes Payens , mais aussi des heretiques *Helcesaites* , dont parle Eusebe dans son fixième Livre , & qu'elle a été combatuë par Origene & par S. Augustin. Vous serez convaincu par les invincibles raisons de ce grand Docteur, que l'adoration externe d'une Idole, ou l'idolatrie extérieure n'est pas moins défenduë par la loy de Dieu, que l'est l'idolatrie intérieure , que le sacrifice & le culte extérieur est le signe naturel & comme essentiel du culte & du sacrifice intérieur ; comme nos paroles sont les signes de nos pensées : & par conséquent qu'il n'est pas moins illusoire de dire qu'un homme en *adorant une Idole*, ne pêche pas contre le commandement qui défend cette adoration , parce qu'on le suppose sans intention de l'adorer , qu'il seroit absurde de dire que celuy qui a porté un faux témoignage prejudiciable à son prochain avec pleine connoissance, qu'il disoit faux , n'a pas peché contre le precepte qui défend le faux témoignage , parce qu'on supposera qu'il n'a

Cap. 28.
vel. 31.

S. August.
lib. 13. de
Civit. c. 19.

Quia igitur est principalis legis divinæ intentio, ut homo Deo subdatur, & ei singularem reverentiam exhibeat non solum corde, sed etiam ore, & opere, ideo primitus Ex. 20. ubi lex divina proponitur, interdicitur cultus plurimum Deorum. Non habebis Deos alienos &c.

n'a pas eû l'intention de nuire. Il peut se faire, comme dit ce Saint Docteur, qu'on adorera, qu'on sacrifiera à une Idole sans être interieurement infidele, mais dès là, on est veritablement idolatre; puisqu'on rend un culte exterieur & veritable à l'Idole. Autrement il faudroit tomber dans les illusions du quiétisme le plus grossier, qui ne reconnoist point de pechez dans les crimes exterieurs les plus detestables, sous le faux pretexte que la volonte, ou l'intention interieure de l'ame n'y a point eu de part, ou ce qui n'est gueres moins à craindre, dans la pratique des principes du peché Philosophique, que ces bons Peres ne se lassent pas d'enseigner.

D. Thom. 3.
cont. gent.
c. 20.

Si adorer exterieurement l'Idole, sans intention d'adorer, ne peut-etre qu'un peché de scandale, il est evident qu'on dira la meme chose de tous les autres actes exterieurs de pechez; ainsi l'erreur que saint Thomas dit avoir été des anciens payens, & qui est renouvellee par les heretiques Sociniens, savoir qu'il n'y a de pechez dans tout ce qu'on fait au-dehors que lors que le prochain est ou offense,

3. cont. gent.
c. 21.

scandalizé, sera portée jusques dans le sein de l'Eglise. A Dieu ne plaise que je veuille le moins du monde comparer la Religion des Jesuites, qui est sainte & qui a été aprouvée de l'Eglise, à la Secte des Pharisiens qui a été corrompue, & tant de fois maudite de JESUS-CHRIST. Mais faisant reflexion sur la doctrine de leurs Theologiens qui s'obstinent à avancer que *l'homme n'est pas obligé d'aimer Dieu durant le cour de sa vie morale, & qu'il ne pèche pas contre l'honneur qui lui est dû, quand il adore les Idoles seulement à l'exterieur.* Il me semble qu'ils font tout pour s'attirer le reproche que nôtre Seigneur faisoit aux Pharisiens. *Vous avez par vos traditions aneanti le grand commandement de Dieu. Tritum fecistis mandatum Dei propter traditionem vestram.*

— Voyez la
Censure de
Clergé §. 3.
& 4.

Eux qui respectent les oracles des payens, jusqu'à canonizer ceux qui les ont prononcez, ne devoient pas rejeter celui de Ciceron qui prononce des anathemes contre ceux qui voudroient que la loy de Dieu, ou la loy naturelle toujours immobile, fut autant variable qu'ils le sont eux-mêmes.

mes. *Haic legi nec prorogari fas est, neque Lib. 3. de
derogari ex hac lege aliquid licet. . . . Repub.*

Nec verò aut per Senatum aut per populum solvi hac lege possumus. Neque est querendus explanator, aut interpret ejus alius: non erit alia lex Romæ, alia Athenis, alia nunc, alia post. Sed & omnes gentes, & omni tempore lex una sempiterna & immutabilis continebit.

Unusque erit communis quasi Magister Imperator omnium Deus. Ille hujus legis inventor, discertator, lator; cui, qui non parebit, ipse se effugiet ac naturam hominis aspernatus, hoc ipso luet maximas pœnas, etiamsi cætera quæ putantur supplicia effugerit.

Les Sages de la Chine n'ont jamais si bien parlé de la loi de Dieu. Et cependant Ciceron n'a jamais en la vraie connoissance de Dieu. Voyez L'Étance qui rapporte ce texte Livre 6. ch. 3.

Vous recevrez, Monsieur, avec cette Lettre une petite traduction de la première Apologie des Jésuites sur les pratiques de la Chine, refutée brièvement par l'illustissime Navarrette, avec un fragment de la grande Lettre du saint Prélat Jean de Palafox. L'un & l'autre pourra servir à vous conduire, & à vous affermir dans tout ce que je viens de vous marquer; & peut-être à vous faire dire avec saint Augustin. *O magna & inusitata in hominibus perversitas; quia cum debeant*

In Psalm. 48. cont. 1.

110 Lettre sur l'écrit intitulé: &c.
vivese ipsi secundum voluntatem Dei;
Deum volunt vivere secundum volun-
tatem suam. Et cum ipsi nolunt corrigi,
illum volunt depravari; rectum non ar-
bitrantes quod ille vult, sed quod ipsi
volunt.



L'APOLOGIE

DES RR. PP. JESUITES

Missionnaires de la Chine, par le Pe-
re DIEGO MORALEZ de la
même Compagnie,

Brievement refutée,

PAR L'ILLUSTRISSIME NAVAR-
RETTE Archevêque de Saint
Domingue.

TRADUITE DE L'ESPAGNOL,

*Avec quelques reflexions de Dom JEAN
DE PALAFOX Evêque d'Angelopolis
sur la conduite des Peres Jesuites dans
la Chine.*

L Es défenseurs des Idolâtres de la Chine ont toujours fait beaucoup de fond sur cette Apologie de Diego Moralez. Ils prétendent que ce Jesuite, qui n'a jamais été dans la Chine, doit être crû préférablement à tous ceux qui ne parlent qu'après avoir vû. Ils ne l'ont jamais produit

voyez ce qui est dit du P. Diego de Moralez, & comment il a fini sa vie dans l'Historia Cultus Sinenſium. pag. 322.

te

te, au moins en Europe, & ils ne laissent pas d'y renvoyer leurs lecteurs comme à un Arsenal general, où l'on doit trouver des armes pour détruire tout ce qui s'oppose aux anciens cultes des Chinois. Voicy donc les principaux articles de cette illustre Apologie. On est redevable de cette découverte à l'Illustrissime Archevêque de saint Domingue, qui en a fait le huitième traité de son deuxième tome. Elle fut communiquée au Pere Jean-Batiste de Moralez & à lui, par le S. Prelat Jean de Palafox qui leur en donna une Copie. Le P. Jean-Batiste de Moralez y repliqua; mais sa réponse n'est pas venue jusqu'à nous. Le même Illustrissime Navarrette a refuté les points de l'Apologie qui traitent du culte de Confucius & des morts, d'une maniere courte à la verité, mais assez propre pour arrêter l'Apologiste, & le convaincre par lui-même, & par des faits connus de tout le monde, qu'il ne pouvoit pas soutenir ce qu'il avoit avancé. On n'a mis ici de l'Apologie & de la refutation que les articles qui regardent le culte des morts, & celui de Confucius.

L'A P O-

Voyez la
Lettre de
M. de Li-
onne pag.
333.

Tract. 3. &
8. & tom. 1.

L' APOLOGIE

DES PP. JESUITES

Par le P. DIEGO MORALEZ.

Des honneurs que les Chinois
rendent à Confucius.

DIEGO MORALEZ. *Voici ce que nos Peres nous disent de ce Philosophe. Le P. Trigant parlant du Temple qui lui est dédié, l'appelle proprium literatorum fanum; & au Livre 4. Chapitre 6. il dit, que l'on fait un Sacrifice solennel à Confucius. Le Pere Pantoya en sa relation fol. 25. dit que les Chinois n'estiment gueres moins Confucius que s'il étoit Dieu, lui offrant tous les ans des Sacrifices. Et plus-bas, Qu'ils le tiennent, & plusieurs autres Philosophes pour de grands Saints, & que châque année ils leur font des Sacrifices.*

*Liv. 1. cap.
10. de exped.
dit. Christ.*

*Fol. 95.
pag. 2.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Bon, c'est là à propos ce qui confirme notre sentiment qu'il y a plus que du civil & du politique dans

114 *Apologie des Jesuites*
dans les honneurs que les Chinois rendent à Confucius.

DIEGO MORALEZ. *Il ni est de superstitieux dans les honneurs rendus à Confucius que ce qu'on y a mêlé de la Secte des autres idolatres.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Cela est très-faux, les Lettrez n'auroient eu garde de souffrir ce mélange. Ils l'auroient regardé comme un fort grand Sacrilege.

DIEGO MORALEZ. *Les deux Religions ont été chassées pour avoir dit que Confucius étoit damné.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. C'est une chose constante que le Pere Gravina de leur Compagnie disoit publiquement aux Chinois que leur Philosophe étoit allé en enfer, & néanmoins il n'a pas été châfé. 2. D'autres en ont bien parlé, l'ont loué, &c. & néanmoins ils ont souffert de grandes persecutions, & enfin ont été chassés, donc &c.

DIEGO MORALEZ. *C'est une obligation de Justice de ne pas parler mal de Confucius.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Les PP. Diego & Brancati
cati

cati peuvent diffamer sans peché les deux Religions : mais c'en seroit un de dire la verité de Confucius, que le P. Longobardi prouve démonstrativement n'avoir jamais connu Dieu.

DIEGO MORALES *Les Chinois croyent que Confucius a surpassé en sainteté de vie, tous ceux qui ont été estimés pour les plus vertueux.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Si l'on dit aux PP. de la Compagnie que les Chinois honorent Confucius comme un grand Saint, ils le nient, & ils disent qu'ils ne reconnoissent en lui qu'un grand Esprit pour les sciences. Et si on leur dit que Confucius est damné, ils prétendent que cela ne peut être, parce que ç'a été un Saint.

Des honneurs que les Chinois rendent aux Ancestres defuncts.

DIEGO MORALES. *Les ceremonies de la secte des Lettrez envers les morts, soit qu'elles soient pratiquées par les Gentils, ou par les Chrétiens ne sont point superstitieuses. Il n'y a de supersti-*

Apologie des Jesuites.
perstitieux que les prieres, & les autres
choses qui ont été introduites par les au-
tres Sectes.

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. La Secte des Lettrez ne prend rien des deux autres Sectes. Ils regarderoient cela comme un Sacrilege. Les prieres qu'ils font aux morts sont plus anciennes que les deux autres Sectes, qui ne sont entrées dans la Chine qu'assez long-tems après la venuë de JESUS-CHRIST. On n'a qu'à consulter là dessus les Rituels de ce tems-là. Le Pere Mathieu Ricci se servoit de cet argument, c'est-à-dire, des prieres qui se font aux morts, qui se trouvent dans les Livres des Lettrés, pour leur prouver l'immortalité de l'ame. 2. Comment des Chrétiens qui faisoient dans ces sacrifices l'office de Prêtres & de Ministres, auroient-ils pû dire qu'ils ne cooperoient qu'à une partie des ceremonies, & non à toutes?

DIEGO MORALEZ. *Confucius & les anciens Lettrés qui ont institué ces ceremonies envers les morts n'ont point connu d'idoles, & n'en ont point adoré : il ne peut donc y avoir d'idolatrie dans ces ceremonies.* L'AR-

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. 1. Il peut y avoir de l'idolâtrie sans Images. Les premiers Idolâtres qui ont adoré le Soleil & les autres Astres, l'ont fait sans Images. Les Romains ont été long-tems sans en avoir. 2. Il est vrai que les Lettrés ne reverent pas les Idoles de la Secte étrangere, mais ils reverent les leurs; & le P. Semedo Jesuite le reconnoit. N'ont-ils pas des Temples dédiés à leurs cinq premiers Empereurs avec leurs Statuës? 3. Quand il n'y auroit pas eu autrefois de superstition & d'idolâtrie dans les honneurs qu'on rendoit aux morts, il suffit qu'il y en ait presentement pour n'y pouvoir prendre de part sans crime.

DIEGO MORALEZ. *Les Chinois ont perdu par leurs pechez l'étincelle de la connoissance du vrai Dieu qu'ils avoient autrefois, (c'est-à-dire, du tems de Confucius) & ils sont tombez dans le gouffre de l'Athéisme, ne croiant point de Dieu, ni vrai, ni faux.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Il paroît par le Traitté du P. Longobardi Jesuite, qu'ils n'ont pas été moins Athées au tems de Confucius

cus qu'ils le font à préfent. 2. Quoi qu'ils foient Athées, & qu'ils ne croient point de Dieu, ni vrai ni faux, cela n'empêche pas qu'ils ne faffent des Sacrifices à des créatures, au Soleil, à la Lune, au Ciel, à la Terre, aux Rivieres, aux Montagnes, & à ceux qu'ils appellent Efprits Tutelaires : on ne peut pas le nier : or en tout cela confifte l'idolatrie, du moins de pratique ; donc 3. Les PP. Jéfuites ne font pas d'accord entre eux, les uns voulant que le Dieu d'en-haut des Lettrés foit le vrai Dieu ; & les autres que ce foit le Ciel materiel : ces derniers difent vrai.

DIEGO MORALEZ. *Quoi qu'on dife, les Chinois ne s'abftiendront jamais de rendre ces honneurs à leurs Anceftres.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Cela n'eft pas vrai, nos Chrétiens auffi-bien que ceux du P. Balat Jéfuite, s'en abftiennent bien.

DIEGO MORALEZ. *C'eft pour cette caufe, ou pour quelqu'autre que ces Religieux ont été chaffez de la Chine.*

L'ARCHEVESQUE DE S. DOMINGUE. Le P. Jean-Baptifte de Morales

lès qui fut l'un de ces exilez , a reconnu cette premiere cause ; & il le tient à grande gloire. Mais que veut dire *ou pour quelqu'autre cause* ? Est-ce que quelques-uns de nous ont apostasié ? Ou qu'ils ayent rien fait contre l'Etat ? Ou qu'ils se soient mariez ? Ou qu'ils ont eu des Concubines ? Graces à Dieu on leur donne le défi sur tout cela.

L'illustissime Navarrette parle de la sorte faisant allusion à ce qu'on dit être arrivé malheureusement à l'Auteur de l'Apologie, lorsqu'il fut passé dans le Japon.

C'est ainsi que ce savant Archevêque détruit en peu de mots le long traité de ce Jesuite. Voicy ce que le saint Evêque d'Angelopolis Don Jean de Palafox en a dit, & de la réponse qu'y avoit faite le P. Jean-Batiste de Moralès Dominicain. C'est dans sa grande Lettre du 8. Janvier 1649. dont on a prouvé tant de fois l'authenticité, que ceux qu'elle reprend ne pouvant plus s'inscrire en faux contre elle , ont pris le parti de s'opposer à la Beatification de son Auteur ; c'est ce qu'ils ont fait l'année derniere.

Extrait de la Lettre de Don
 JEAN DE PALAFOX Evêque
 d'Angelopolis au Pape In-
 nocent X.

136. **J'**Ay très-saint Pere un Volume entier des Apologies des Jesuites. Ils y confessent ingenuement cette très-pernicieuse maniere de Catechiser, & d'instruire les Neophites Chinois, dont les Religieux de saint Dominique, & de saint François les ont accusés devant le saint Siege; & même un d'eux, nommé Diego Moralés Recteur du College de S. Joseph de la Ville de Manille, Metropolitaine des Philipines soutient opiniatement par un ouvrage fort long presque toutes les choses que Votre Sainteté a depuis très-justement condamnées par son Decret du 12. Septembre 1645. & il s'efforce par des arguments qu'il pousse autant qu'il peut, mais qui ne font en effet que de vaines subtilitez, de renverser la saine doctrine qui a été confirmée par ce Decret. J'ai donné, très-saint Pere, une copie de ce traité au R. P. Jean-Batiste de Moralés
 Domini-

Dominicain , homme savant , fort zelé pour l'avancement de la Foy dans la Chine, & qui à l'exemple des premiers Martyrs a été cruellement battu, & a souffert plusieurs mauvais traitemens pour la Religion ; afin qu'il y répondît , & qu'il verifiât les faits contenus dans l'Ecrit de ce Jesuite. C'est ce qu'il a fait doctement , & en peu de paroles. J'ay l'un & l'autre entre mes mains.

137. Je le repete encore , très-saint Pere , quel autre Ordre s'est jamais si fort éloigné des veritables principes de la Religion Chrestienne & Catholique , qu'en voulant instruire une nation politique & d'un esprit assez penetrant , au lieu d'enseigner , comme de bons maîtres , les regles saintes de notre créance & de notre Religion , il se trouve au-contre que les Neophytes ont , pour ainsi dire , enseigné leurs maîtres , & les ont attiré dans leurs sens , en leur faisant approuver un culte , & des coutumes detestables : en sorte qu'on pourroit dire que ce n'est pas le poisson qui a été pris par le pescheur , mais que le pescheur a été pris par le poisson. Que l'on consulte sur cela

l'Histoire Ecclesiastique , que l'on confidere la naissance, l'accroissement, & le progres de la sainte Eglise Catholique, & que l'on examine de quelle maniere le son de la voix des Apôtres s'est repandu & a été porté par tout le monde. On ne verra rien de semblable.

138. Les Evêques & les saints Predicateurs qui dans l'Eglise primitive ont repandu leur sang en instruisant les Peuples par toute la Terre, ont-ils pratiqué cette methode dont les PP. Jesuites se servent aujourd'huy pour instruire ces Neophites ? Les Benedictins & toutes les Congregations qui en dependent, les Dominicains, les Carmes, les Augustins, & toutes les autres troupes Angeliques de l'Eglise Militante, c'est-à-dire, toutes les saintes Religions ont-elles jamais catechisé de la sorte les infideles ?

139. La prudence chrestienne les a-t-elle portez à leur cacher durant un seul jour, une seule heure, un seul moment JESUS-CHRIST crucifié ? Et ont-ils exempté les Neophites de l'obligation des cinq commandemens de l'Eglise, de la mortification, du jeûne,

ne , de la penitence , de la confession , & de la communion au-moins une fois l'année ?

140. Ont-ils toleré à leurs Neophytes , non seulement d'aller dans les temples , où l'on adore les idoles , & d'assister aux Sacrifices abominables qu'on leur offre , mais même de leur sacrifier avec les idolâtres , & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime ? Nullement. Car agir de la sorte c'est , comme dit l'Écriture , clocher des deux côtez. C'est vouloir allier Dieu & Belial , c'est servir à deux maîtres , & c'est enfin encourir la malediction de Dieu , n'étant ni froid ni chaud.

141. N'est-ce pas là , par la crainte des persecutions , & par une prudence toute charnelle , directement opposée à la sagesse de l'Esprit de Dieu , tolerer des crimes énormes ?

142. Quels avantages ces Chinois retirent-ils de cette conduite , puis qu'étant mauvais Chrétiens , ils ne seront pas moins damnez , que s'ils étoient idolâtres ? Toute l'Eglise Catholique en reçoit un extrême desavantage ; puisqu'il lui importe infiniment que

124 *Sentimens de D. J. de Palafox*
sa foi qui est toute pure, & toute
belle, ne soit pas souillée & défigurée
par une méchante & fausse Doctrine.

143. Etant un des Evêques tant
de l'Amérique que de l'Europe plus
proche de la Chine, j'avoue, très-
saint Pere, que considerant en moi-
même quel est en ce pays-là l'état
de la Religion Chrétienne, la tran-
quillité dont on y jouit, & la mal-
heureuse politique dont on se fert
pour y établir la foi : cette profonde
paix entre les idolâtres & les chrétiens,
qui leur semble si douce, m'a tou-
jours paru être une chose très-suspe-
cte, & tout-à-fait déplorable.

144. Mais lorsque j'appris qu'après
environ 60. ans que la Foy avoit été
prêchée dans cet Empire, les Reli-
gieux de saint Dominique & de saint
François, qui travaillent si utilement à
l'y établir, avoient été emprisonnez,
fouettez, & bannis, comme je l'ai
sceu par les Lettres qu'ils m'ont écri-
tes, je confesse que j'en sentis une
très-grande joye, & que je conçûs
une fort bonne esperance de l'établif-
sement de nôtre sainte Foy parmi ces
peuples. Car quelle alliance peut-il

y avoir entre la veritable & la fausse Religion, JESUS-CHRIST & Belial, l'Esprit & la Chair, le Christianisme & le Paganisme, la Croix du Sauveur & la volupté du monde? Et en quel endroit de la terre a-t-on jamais vû fonder une Eglise, sans qu'elle ait été cimentée, & renduë feconde par le sang des Martyrs, & bâtie sur les tourmens qu'ils ont soufferts? . . .

145. Il ne faut point d'autre preuve de cette verité que le seul exemple de Rome; car elle n'a pas seulement merité par le choix que Dieu en a fait, d'être la premiere Eglise de la Religion Chrétienne, & de la Foi Catholique, la Chaire du Saint Esprit, le Siege Apostolique, & de posseder avec prééminence la dignité Episcopale; mais aussi elle a été fondée par le sang du Prince des Apôtres, & du Docteur des Nations, arrosée par celui de plus de trente des premiers de leurs Successeurs, & de celui d'un nombre infini d'autres Martyrs.

146. L'Espagne a été aussi consacrée par les combats, & rendue illustre par les victoires de ses Martyrs, ainsi que l'Italie, la France, l'Alle-

126 *Sentimens de D. J. de Palafox*
magne, l'Afrique, l'Asie, & le Japon, l'ont esté par le sang de ceux qui y ont les premiers planté la Foy; & enfin par tout où la puissance temporelle n'a point mis à l'abri de la fureur des Infidèles ceux qui alloient leur annoncer l'Evangile (comme il est arrivé dans l'Amerique par le pouvoir & le soin des Rois Catholiques) jamais la Religion Chrétienne ne s'est établie sans effusion de sang.

147. Mais où sont les Martyrs de la Societé des Jesuites que l'on ait vûs dans la Chine lorsqu'ils ont commencé d'y planter la Foy, qui est le tems auquel la persecution est la plus cruelle? Où sont les morts, les tourmens, les emprisonnements, les exils? Certes nous n'en avons vû, ni entendu raconter, ni lû que fort peu ou point du tout. Tout s'est passé dans les travaux ordinaires, dont la vie des hommes est toute pleine, & qui se rencontrent même souvent dans la paix.

148. J'ay considéré cela, très-saint Pere, comme un funeste & très-malheureux signe pour cette Eglise, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait certain; car j'aprehende que ce qu'on n'y
porte

porte pas la croix des persecutions, procede de ce qu'on n'y est pas assez instruit de la croix de nôtre Sauveur.

Je crains que ce que le Diable ne murmure presque point, ne procede de ce qu'il voit que JESUS-CHRIST n'est pas encore bien le maître; le Demon se tait, parce qu'il n'entend point encore que l'Esprit de Dieu parle seul; il ne défend pas les siens par le glaive de la persecution, parce que le glaive spirituel de ces fortes de predicateurs de nôtre Foi, ne lui fait peut-être pas encore un grand mal.

149. Mais, très-saint Pere, cet Ange de tenebres ne se rejouit-il point, lorsqu'il voit que dans les Temples élevez à son honneur, non seulement ses anciens adorateurs, mais aussi des batifez, des Neophites. . . offrent avec ces Idolatres des Sacrifices à ses Autels, s'agenouillent, se prosternent, & lui donnent de l'encens, communicant ainsi avec eux, au moins par des actes extérieurs, & ne craignant point de mettre dans un même Temple de Dagon, la sainte Arche de l'Alliance, c'est-à-dire la sainte Croix de nôtre Seigneur. Ce qui depuis le tems des
Apô-

Apôtres n'a jamais été souffert dans l'Eglise Catholique, de quelque pre-
texte qu'on tache de couvrir cette
Idolatrie.....

150. L'interieur & l'exterieur ne
doivent pas se diviser ; l'ame fuit le
corps, & elle ne sauroit jouir de la feli-
cité du ciel, si son corps est tour-
menté dans les enfers. Nous devons
nôtre corps & nôtre ame au Pere Eter-
nel comme à nôtre Créateur, au Fils
comme à nôtre Libérateur, & au Saint
Esprit comme à la source de nôtre Foy.
Et ainsi les veritables Chrétiens sont
obligés de n'avoir pas seulement une
aversion, & une horreur interieure de
l'Idolatrie, mais de fuir comme l'en-
fer toutes les actions exterieures qui
regardent le culte des Idoles, leurs
Temples, leurs Autels, leurs Sacrifices,
les prosternemens, les genuflexions, &
tous les autres honneurs qu'on leur rend.

151. Que si le refus de ces actions
criminelles excite la persecution, cet-
te persecution ne servira qu'à rendre
la predication de l'Evangile plus fe-
conde. Si l'Idolatrie persecute les pre-
dicateurs de la Foy, la Foy des pre-
dicateurs surmontera l'Idolatrie. Et
plus

plus la rage des Infidèles envoyera des Martyrs dans le ciel, plus Dieu par son infinie bonté augmentera le nombre des Fidèles dans son Eglise. Car comme JESUS-CHRIST par sa mort très-sainte donne la vie à l'Eglise, ainsi le sang des Martyrs en vertu de ses merites, augmente le nombre des Chrétiens.

F I N.



FAUTES A CORRIGER.

Pag. 9. lin. 20. lisez. Ils les avoient, ils les reconnoissent. p. 11. l. 12. lisez. Gens sancta, populus electus. p. 30. l. 12. lisez. il passe. p. 31. l. 20. lisez. En voilà assez sur le titre, passons à l'examen de l'Ecrit. p. 33. l. 8. lisez. Arphaxad. p. 36. l. 10. lisez. le R. P. Diaz a écrit dans un livre composé en langue Chinoise. p. 38. l. 11. ostez. par consequence. lin. 27. lisez. & qui. p. 40. l. 3. lisez. Il se croit. p. 48. l. 14. lisez. qu'il les pria.

